



# Une lecture fantasmatique de la Gazette d'Amsterdam au temps des Lettres persanes (1720-21) : le cas du despotisme oriental

Anne-Marie Mercier-Faivre

## ► To cite this version:

Anne-Marie Mercier-Faivre. Une lecture fantasmatique de la Gazette d'Amsterdam au temps des Lettres persanes (1720-21) : le cas du despotisme oriental. *studies on Voltaire*, 2004, 2004:06, pp.46-80. halshs-00999655

**HAL Id: halshs-00999655**

**<https://shs.hal.science/halshs-00999655>**

Submitted on 3 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une lecture fantasmatique de la *Gazette d'Amsterdam* au temps des *Lettres persanes* (1720-21) : le cas du despotisme oriental

Les *Lettres persanes*, dit leur traducteur fictif, sont “une espèce de roman”, bien qu’elles soient composées de lettres, donc censées être la trace d’une histoire réelle, “où les acteurs ne sont pas choisis et [...] les sujets qu’on traite ne sont dépendants d’aucun dessein, ou d’aucun plan déjà formé”. La fiction touche au réel, c’est-à-dire à la philosophie, à la politique et à la morale qui se mêlent au roman, comme liées par une fameuse “chaîne secrète”.

Partons d’une hypothèse, qui s’inspire, en la renversant, de cette situation. Prenons, pour parler de l’Orient, le type d’écrit qui est le plus éloigné de la fiction, plus encore que les récits de voyages, marqués par la subjectivité : les gazettes d’information politique de l’Ancien Régime, où, en apparence, “les acteurs ne sont pas choisis et [...] les sujets qu’on traite ne sont dépendants d’aucun dessein, ou d’aucun plan déjà formé”. Prenons, pour rendre cette apparence de réalité brute encore plus forte, une gazette des plus sérieuses, des plus éloignées de la fiction et des plus célèbres, la *Gazette d'Amsterdam*, lue par Montesquieu lui-même<sup>1</sup>. Supposons que tout lecteur de gazette est avant tout un lecteur de romans, de philosophie, d’histoire ou de morale, et que la politique signifie pour lui un calcul savant et complexe, un jeu d’influences qu’il peut observer de cette “sixième fenêtre”<sup>2</sup> qu’est la gazette. On peut alors imaginer que ce texte troué, lacunaire, contradictoire même, que serait la somme des nouvelles concernant l’Orient, bribes éparses livrées semaine après semaine, s’organiserait en fonction de structures préexistantes; appelons celles-ci “représentations”, ou images : préfabriquées et fournies par le “sens commun”, lui-même nourri d’imaginaire romanesque, religieux, ou plus généralement mythique, comme de connaissances plus précises qui s’amalgament plus ou moins consciemment aux premières. Ces bribes journalistiques s’agglutineraient à ce savoir préexistant, soit pour le conforter et l’enrichir, soit pour le modifier ou même le remettre en cause. Il en naîtrait un

objet “ Orient ”, tout aussi fantasmé, aussi efficace que le texte de roman pour nourrir les rêves du temps.

De fait, la gazette elle-même est un roman, selon les *Lettres persanes* :

Je te parlerai dans cette lettre d’une certaine nation qu’on appelle les *Nouvellistes*, qui s’assemble dans un jardin magnifique, où leur oisiveté est toujours occupée. Il sont très inutiles à l’Etat, et leurs discours de cinquante ans n’ont pas un effet différent de celui qu’aurait pu produire un silence aussi long. Cependant, ils se croient considérables parce qu’ils s’entretiennent de projets magnifiques et traitent de grands intérêts.

La base de leurs conversations est une curiosité frivole et ridicule : il n’y a point de cabinet si mystérieux qu’ils ne prétendent pénétrer; ils ne sauraient consentir à ignorer quelque chose; ils savent combien notre auguste sultan a de femmes, combien il fait d’enfants toutes les années; et, quoiqu’ils ne fassent aucune dépense en espions, ils sont instruits des mesures qu’il prend pour humilier l’empereur des Turcs et des Mogols.<sup>3</sup>

Cette lettre affirme que la gazette fournit aux contemporains une connaissance qui se prétend totale et n’est que frivole et hasardeuse. Ainsi, le roman – sous la forme des lettres – peut vouloir rivaliser avec le texte qui se veut le plus proche du réel, le moins mis en forme, le plus dénué de fiction qui soit. On assiste à un renversement du statut des textes qui fait que le plus romancé peut accuser le moins fictif de n’être qu’un tissu de rêveries. De fait, ce qui touche à l’Orient et aux figures du despotisme apparaît comme marqué d’un rapport particulier au réel. La gazette, fenêtre, est aussi un miroir, de même que l’Orient est à la fois un lieu et une projection fantasmée que l’Occident s’invente : la figure du despote lointain que ce monde invente est esquissée comme on caresserait un rêve. Le mentir de la gazette est la vérité de son lecteur. <3>

En m’appuyant sur l’analyse du fantasme du despotisme oriental dans l’occident classique à laquelle s’est livré Alain Grosrichard<sup>4</sup>, je propose d’examiner dans quelle mesure les nouvelles données par la *Gazette d’Amsterdam* (qui, malgré ses efforts de rigueur, sont le plus souvent la “ quintessence ” de ce qui n’est pas nouveau, des stéréotypes<sup>5</sup>), peuvent conforter ou contredire de vieilles images occidentales à propos de l’Orient ou en amener de nouvelles, comme celle du despotisme qui ne s’affirmera dans toute son ampleur que dans les années quarante. Une comparaison entre différentes périodes d’un même journal pourrait indiquer comment une nouvelle connaissance de l’Orient se dessine, ou au contraire se brouille, tout au long du siècle. Ayant auparavant étudié les livraisons de l’année 1775 de cette même gazette, je propose le parcours d’une

période antérieure, celle de janvier 1720 à août 1721. Ce choix est justifié par deux raisons : il correspond à la parution des *Lettres persanes* et à la présence à Paris de l'ambassadeur du Grand Seigneur, Mehmet Effendi. D'autre part, c'est une période relativement pacifique. Une guerre rapide entre l'Espagne et Alger devant Ceuta (parallèle au siège de Melilla en 1775), des inquiétudes en Suède sur les intentions des Russes, des escarmouches ça et là, rien de grave. Parmi les événements majeurs, on trouve la banqueroute de Law et celle de la compagnie du Sud, qui occupent les esprits en France et en Angleterre, l'affaire de la Constitution, des querelles religieuses dans le Palatinat, la mort du Pape Clément XI, enfin l'épidémie de peste, dite en France " peste de Marseille ".

A en croire Montesquieu, ou plutôt son personnage, Rica, la gazette saurait tout et dirait tout de l'Orient, et notamment de la Perse. Or, il faut immédiatement abandonner cet espoir : sur une période de dix-neuf mois, la Perse est évoquée une fois (un complot contre le roi déjoué, annoncé par des nouvelles du 6 juin, alors que la lettre d'Ispahan date du 10 janvier) et le Grand Mogol une fois (le 15 juillet 1721, dans les nouvelles de Londres, à propos d'une machine astronomique que la Compagnie des Indes achète à son intention). Restent la Turquie et ses alliés (les régences de Barbarie). Dans la mesure où, dans *L'Esprit des lois*, l'Etat despotique est souvent illustré par des exemples provenant des trois Empires – déclinant le même à travers des différences légères<sup>6</sup> – et est caractérisé par un climat, une condition des femmes et un type de gouvernement similaires, la Turquie vaudra comme exemple de ce vaste thème de l'Orient. On peut ajouter que l'emploi par Rica du terme sultan, au lieu de celui de Sophi, ou de roi, que l'on trouve chez Chardin<sup>7</sup>, tendait déjà à brouiller les frontières et que ces *Lettres persanes* pourraient aussi bien être ottomanes<sup>8</sup>.

Pour trouver des repères et rendre plus claire la stratification des différents " savoirs " apportés par la gazette dans cette période, j'ai tenté d'organiser tout ce qui était dit du monde musulman, même les détails insignifiants, à la fois temporellement, spatialement et thématiquement. Pour ce qui est des premiers, je passerai vite puisque ce n'est pas mon sujet d'interrogation principal. Notons cependant que la provenance directe de nouvelles de Constantinople est rare (environ une par mois, soit pour 9 livraisons), qu'elle est souvent reléguée à la suite, donc à une partie moins importante que ne l'est l'ordinaire de la gazette. Les plus nombreuses évocations passent donc par les " filtres " que sont Vienne et Venise, essentiellement préoccupées des frontières pour la première et de la navigation pour la seconde. En dépouillant les gazettes de l'année 1775, j'avais

observé un nombre globalement plus important de nouvelles venant directement d'Orient, mais moindre pour celles qui passaient par Venise.

Le temps de publication des nouvelles est assez régulier (un mois et demi environ), comme sa fréquence. Cependant, la durée est parfois “trouée” par des aléas comme lors de la peste et des inévitables quarantaines et ce retard touche aussi les lettres (dans la gazette du 28 mars, on apprend le trajet du traité passé entre le Maroc et la Grande Bretagne : quand le navire qui le transporte depuis l'Afrique, arrive à l'embouchure du Tage, pour éviter le retard de la quarantaine, il est jeté depuis le pont sur celui d'un autre navire qui part pour l'Angleterre, et soigneusement passé au vinaigre. A signaler aussi, en 1720 et en 1775, une même zone de temps étrange, comme une “poche temporelle” : Rome, toujours en retard de plusieurs semaines sur les autres capitales, même pour annoncer la mort du Pape, Rome qui donne la “nouvelle” de la troisième victoire des Espagnols le 21 février (lettres du premier février, la nouvelle venant de Lyon), alors qu'on l'avait connue dès le 21 janvier, par des nouvelles de Madrid du 31 décembre.

Reste la répartition des nouvelles. Celle-ci, que j'ai disposée en trois rubriques dans le tableau auquel on peut se reporter en annexe, est contestable, on aurait pu en faire quatre (mais ma machine aime la verticalité du format), en divisant la deuxième en “monde musulman”, “monde chrétien”. Mais surtout chaque nouvelle peut passer d'une catégorie à l'autre. Peu de nouvelles orientales sont strictement internes : les correspondants, et *a fortiori* le journaliste, donnent des nouvelles qui leur semblent intéressantes, donc qui *regardent* les occidentaux : traités, circulation des navires et des personnes. Ainsi, les cadeaux sont à la fois des événements apparemment sans conséquence directe à l'extérieur des frontières, des éléments de rencontre et de confrontation<sup>9</sup> ou des occasions de discorde et des échanges. Même chose pour les esclaves, le café, la peste<sup>10</sup>, principaux objets – outre les navires – dont on signale la circulation entre les deux mondes. Ce classement n'a donc pas d'autre valeur qu'opératoire, il permet de confronter les éléments textuels qui peuvent former un ensemble, sans nier le fait qu'ils fonctionnent en réalité en réseau avec les autres. A travers ces quadrillages, une tentative pour élaborer l'image du monde oriental : à travers ses acteurs, ses thématiques privilégiées, on peut voir se dessiner l'image du pouvoir dont il serait le décor. Face à ce pouvoir, celui du monde de la gazette, les cours européennes, la chrétienté, la monarchie française, enfin.

Une analyse du vocabulaire offre une première surprise : les termes orientaux, et notamment les noms des dignitaires sont systématiquement traduits à l'exception de quelques-uns, ce qui est l'inverse de ce qui se passe dans la gazette de 1775. On trouve régulièrement "Grand Seigneur" ("Grand Sultan" dans les nouvelles de Venise), mais très peu "Sa Hautesse", version exotique d'Altesse; Grand Vizir devient parfois "premier Vizir", on trouve souvent la mention de janissaire, d'aga, de bassa (ou bacha), le titre de Capitan Bacha; la dignité de "avec trois queues de cheval" est mentionnée dans son entier (au lieu de "à trois queues" en 1775), et une seule fois, tout comme *Morabouto*, *Celabat*, *Chiaoux*, *Sophi*, *Imam*. On trouve un peu plus souvent (deux fois) *Ramadan*, *Sérail*, *Bey*, *Divan*, et trois fois *Mufti*. Le *Bairam* n'est pas présenté comme un repère temporel, à l'égal du carême, mais comme une interruption dans les démarches diplomatiques, le mot n'apparaît qu'une fois; cependant, le terme de *Ramadan* ou *Ramazan* apparaît lors de la relation du séjour de Mehmet Effendi à Paris et signale une curiosité. La référence à la religion islamique est absente, sauf dans les relations de ce séjour et dans celles qui relatent la fuite et la conversion de membres de la suite de l'ambassadeur turc à Vienne, donc en territoire chrétien. En comparaison avec ce que j'ai pu relever dans une période plus courte (neuf mois) de 1775, l'exotisme du vocabulaire est extrêmement réduit. Ainsi la description de la suite de Mehmet Effendi manque de relief et les périphrases commençant par "celui qui...", montrant que le mot manque en français, marquent la différence des mondes sans que les mots n'assument ni ne signalent cette étrangeté<sup>11</sup> :

*D'Agde, le 30 janvier*

*Liste des personnes qui composent la suite de cet Ambassadeur*

Son Fils, un Intendant, ou Iman ou Ministre, un Trésorier, un Garde-Sceau, un Maître de Garde-Robbe, un Maître d'Office, un Cafetier, celui qui a le soin de lui remplir & présenter sa pipe, un Blanchisseur, un Parfumeur, un Barbier, celui qui a le soin des Chandeliers & de les garnir, celui qui appelle à la prière, 13 Agas faisant fonction de valets de Chambre, un Maître de Cérémonies, un Maître d'Hôtel, un Ecuyer, un Chef de Cuisine, un Pourvoyeur, un Medecin avec un Valet; Soliman Capitan, esclave qu'il a racheté à Malte; 20 Valets de pié, 6 Aides de Cuisine, 4 Gardes-Tentes, un Jaca ou Porteur d'eau, 2 Palfreniers, 2 Pellissiers, un Tailleur, 5 Pourvoyeurs de sa Maison avec 2 Valets. (28 février)

Lui-même semble ne correspondre en rien à l'Oriental tel qu'il est imaginé très ouvertement : à part le café et les prières, il est tout à fait à sa place dans le monde policé de la gazette<sup>12</sup> :

Le 26 de ce mois, Mehemet-Effendi, Ambassadeur de la Porte Ottomane, arriva en cette Ville, après avoir achevé la Quarantaine à Maguelone. Il a été reçu avec toute la Magnificence possible à une petite Ville : les Consuls lui ont fait les Présens de la Ville, & l'ont complimenté : il les a reçus avec beaucoup de politesse, les a faits remercier par son interprete de l'honneur qu'ils lui faisoient, et leur a fait donner le Café. Il a aussi témoigné beaucoup d'honnêteté à toutes les Personnes qui ont été admises à lui faire la reverence, & sur-tout aux Dames. On a remarqué qu'il a été une demi-heure en priere avant que de donner audience au Corps de la Ville. (id.)

La façon de prier n'est pas indiquée (à quoi a-t-on reconnu qu'il s'agissait d'une prière?), ni la présence ou l'absence de "l'Iman", ou de "celui qui appelle à la prière".

Lorsqu'on entre dans la recherche des thèmes obligés du mythe oriental, le sérail est un grand absent de la *Gazette d'Amsterdam* du temps des *Lettres persanes* : on s'attendrait à voir la curiosité des occidentaux exploitée, et confirmée la raillerie de Montesquieu dans la lettre CXXX ("ils savent combien notre auguste sultan a de femmes, combien il fait d'enfants toutes les années"). Il n'en est rien : le sérail est encore plus absent dans la première moitié du siècle que dans la seconde; les secrets sont-ils mieux gardés en 1720 qu'en 1775? ou cette curiosité n'est-elle pas encore assez sensible pour affecter les journalistes des gazettes d'information politique, alors que les nouvellistes moins sérieux s'en repaîtraient? Je n'ai pour l'instant pas de réponse.

Le mot de "sérail" apparaît à deux reprises mais ce lieu n'existe que par son dehors : à travers l'évocation d'une tête coupée exposée devant le sérail (20 juin 1721) ou de l'entrée du sérail refusée à un prince polonais disgrâcié (4 avril 1721). On n'y entre jamais. En revanche, quelques nouvelles filtrent et semblent vérifier les connaissances des nouvellistes des *Lettres persanes*. Le 20 février, on lit :

Le prince qui étoit né il y a trois mois mourut le 12 [décembre]. Le 17, une Sultane accoucha d'un autre Prince, qui mourut le jour suivant. Ces deux pertes ont causé d'autant plus d'affliction au Sultan, qu'il n'a plus qu'un seul Prince en vie. Le 22, une autre Sultane accoucha d'une princesse.

Peu d'exotisme, les termes de prince et princesse nous mettent dans le commun de la vie des Cours et le on porteur de la nouvelle est neutre comme c'est le plus souvent le cas. Seul le terme de sultane, et surtout sa répétition accompagnée d'un déplacement de la référence (à chaque occurrence, c'est un individu

différent qui est désigné) indique que l'on est dans un univers régi par des lois différentes.

Le 12 avril, on lit : “ le 3 [février] la Sultane accoucha d'une fille mais on n'a fait aucune réjouissance publique à cette occasion ”. Les sultanes font place à “ la ” sultane, on ne sait ce qui justifie ce singulier soudain. On sent aussi l'ombre d'une déception, et comme un reproche dans la dernière remarque. Il est vrai que dans le monde chrétien des gazettes, on signale parfois, pour la naissance d'une princesse, des prières d'action de grâce (non tant pour cette naissance, peu intéressante en elle-même, que pour “ l'heureuse délivrance de la reine ”).

Toujours est-il que, malgré cette abondance d'épouses, le Sultan n'a qu'un seul fils, la continuité du pouvoir est menacée. Malgré, ou à cause de cette abondance, pour le lecteur, le Sultan apparaît comme saturé de femmes (et de filles). Que l'héritier mâle soit rare semble répondre au fait que toute virilité autre que la sienne est exclue dans le sérail. Ce serait une autre version des méfaits de la polygamie chez Montesquieu<sup>13</sup>. Rien de tout cela, ici. Mais l'impression que le sultan est seul et que sa descendance est menacée (en 1720, le lecteur a encore en mémoire l'hécatombe qui a eu lieu dans la famille royale de France avant la mort de Louis XIV).

On pourrait dire que la gazette ne fait que refléter le réel, qu'il y a des hommes (ou, croyait-on, des pays<sup>14</sup>) qui ne font que des filles, et qu'il est vain d'extrapoler sur des signes aussi aisés à surinterpréter. Mais je parle d'effets de lecture : un premier effet de lecture pourrait être formulé par la question : “ à quoi bon tant de femmes si c'est pour avoir si peu de fils? ”

Mais je parle de texte de gazette; le réel est autre chose, que d'ailleurs nous ne saurons sans doute jamais, puisque nous sommes condamnés bien souvent à ne le connaître que par des textes.

L'avantage de la gazette sur les autres textes, c'est qu'elle s'affiche elle-même comme ce qu'elle est : la trace d'une vérité fugitive et partielle, ou même de mensonges et de dissimulation. Les correspondants sont mal informés, oublieux, et le lecteur a les moyens de le savoir.

Donc, le sultan n'a plus qu'un seul fils.

Le 8 octobre (donc six mois plus tard), on lit : “ On fait de grands préparatifs pour la cérémonie du jeune Sultan qui est prévue au 17 [septembre] ”.



Le 15 novembre, les lettres datées du 5 septembre annoncent que la cérémonie de circoncision des *deux* fils du Sultan approche. Le fils unique a été redoublé, comme en un conte.

Et puisqu'en un conte, le roi a toujours trois fils, le 10 décembre, on lit, d'une lettre du 14 octobre, donc un mois après la date prévue initialement pour la cérémonie :

Le 9 de ce mois, le fils aîné du Grand Seigneur à cheval, et les *deux autres* en carrosse, parurent en public avec une magnificence extraordinaire et traversèrent les principales rues de la Ville, accompagnés du Grand Vizir, du Mufti et gens de la Loi, de tous les Vizirs, Généraux, Officiers, etc., et suivis d'une foule innombrable de gens de toute Nation et Religion : On n'a jamais vu ici un pareil concours de monde. Le jour suivant, on fit la cérémonie de circoncire les 3 Princes.

Tout à coup, l'impression initiale s'inverse, les princes se multiplient d'une livraison à l'autre. Il est peu probable que deux fils soient nés entre septembre et octobre, encore moins qu'ils soient circoncis si jeunes alors que leur aîné monte déjà à cheval. Que peut penser le lecteur? La " famille royale " de Constantinople apparaît comme un ensemble flou, extensible à volonté, et pourtant menacé : menacé par l'abondance de femmes, par les morts des fils. Fils anonymes et comme interchangeables dans ces années 1720-21, sauf lorsqu'ils disparaissent : six mois après la cérémonie, des lettres de mai 1721 annoncent que " le 4 avril [précédent], le Sultan Muret, fils puîné du Grand Seigneur, mourut dans cette Ville. "

De la vie du Grand Seigneur, on ne sait rien de ce qu'on peut apprendre de celle des autres souverains : pas de cérémonies d'anniversaire ou de baptême, il n'apparaît pas dans le texte qui présente celle qui a lieu pour la circoncision de ses fils. Les Sultanes n'existent que lorsqu'elles accouchent, et ces événements ne sont pas annoncés à l'avance comme c'est le cas dans la plupart des cours européennes : leur grossesse ne s'inscrit donc pas dans une durée, qui tiendrait alors à l'ordre du vivant, mais dans une instantanéité purement mécanique.

Le Grand Seigneur existe-t-il lui-même? Lorsqu'il est mentionné en tant que personne – toujours par son titre, donc sa fonction, comme c'est le cas de tous les souverains –, il est accompagné de son grand vizir. Il semble n'exister que comme rôle, il est celui qui donne audience, donne congé, mais il n'apparaît jamais corporellement en dehors de ces occasions, sauf lorsqu'on signale une maladie, ce qui est une façon de dire que la fonction est menacée. Il ne s'offre pas aux regards. On est donc loin du " roi pour la montre ", du roi solaire

évoqué par Chardin<sup>15</sup>. Mais il est vrai que Chardin, dans ses récits, montre bien que la Turquie n'est pas la Perse : le grand vizir turc qui s'oppose à La Haye et Nointel a des pouvoirs bien supérieurs à ceux du ministre persan qu'il rencontre, bafoué par son prince ivrogne.

Le Grand Seigneur est celui à qui on ne s'adresse pas directement<sup>16</sup> et qui ne vous parle pas directement. Il écrit, en revanche. Mais ses lettres n'ont pas la force qu'on leur attribue dans la tradition<sup>17</sup>. Dans la Gazette de ces années-là, pas de lettre de mort. Des lettres aux autres souverains, très nombreuses, sur des questions de frontières, de traités, de circulation de marchandises... (comme le café, dans la livraison du 23 avril 1720). *De\_l'Esprit des lois* donne comme "propriétés distinctives du gouvernement despotique" une "promptitude des résolutions [qui] supplée à la distance des lieux où elles sont envoyées; que la crainte empêche la négligence du gouverneur ou du magistrat éloigné"<sup>18</sup>. En réalité, beaucoup de ses lettres restent sans effet, lorsqu'elles s'adressent aux Régences d'Alger, Tripoli, Tunis. Le 20 février, le 23 août 1720, le 18 février 1721, on apprend que le Grand Seigneur a envoyé des lettres pour obtenir des Régences qu'elles négocient avec les Hollandais ou les Vénitiens; le 28 mai 1720, le 16 mai et le 20 juin 1721, on apprend qu'il a envoyé un Aga dans le même but, et toujours sans succès. Lorsque les envoyés des Régences arrivent à Constantinople et déclarent qu'ils ne viennent pas pour négocier avec les Européens, comme le souhaite et a pu le croire le Sultan, mais pour lui demander son aide pour chasser l'usurpateur de Tripoli, on apprend que le Grand Seigneur a été pris d'une grande colère (31 décembre 1720), et cette colère semble s'exercer dans le vide : aucune tête ne tombe, et patiemment, il (le Grand Seigneur de la gazette) recommence les négociations en y joignant cette nouvelle préoccupation (1er août 1721). Les Beys sont contredits avec succès par les capitaines et les marchands, ils transmettent leurs désirs que le Sultan, malgré sa colère, finit par faire siens (une flotte est régulièrement annoncée comme devant faire voile sur Tripoli). Il semble que les inférieurs aient tout le pouvoir. La machine despotique montrée par la gazette est à l'envers de celle que l'occident fantasme, la verticalité du désir fonctionne de bas en haut, des peuples au souverain, et non de haut en bas, du moins en ce qui concerne les rapports entre Constantinople et les Régences, car de la Turquie elle-même on ne sait rien.

Dans le régime despotique, les individus n'existent pas en dehors de la volonté souveraine, ce qui a pour conséquence le règne de la crainte. Mais, selon Alain Grosrichard, face au courage évident des orientaux, le fantasme occidental s'adapte en supposant que "à la crainte de la mort se substitue, chez les peuples

d'Asie, une sorte de joie ou même de fureur frénétique de souffrir et de mourir”<sup>19</sup>, paradoxe que Montesquieu lève, en déclarant chez un peuple où l'honneur ne peut jouer aucun rôle<sup>20</sup>, où le climat rend lâche<sup>21</sup>, “ c’est la même lâche sensibilité qui les fait fuir tous les périls et les leur fait tous braver ”<sup>22</sup>. Le mépris de la mort, corollaire de celui de la vie, apparaît à travers les descriptions que la gazette donne de batailles, celles qui se déroulent devant Ceuta. La relation de ce combat, imprimée à Madrid et dans la gazette du 21 janvier, évoque sur un ton admiratif le “ courage et l’ ”intrépidité extraordinaire ” des Mores, “ le soin avec lequel ils retirent leurs morts et leurs blessés ”. “ Ils tombèrent sur nos chevaux de frise avec beaucoup de furie, s’exposant au feu continu de notre Infanterie et de diverses batteries [... le feu était] si violent que tous nos vieux officiers furent obligés d’avouer qu’ils n’en n’avoient jamais vu de pareil en Europe ”. Et pourtant, la suite surprend : “ leur fuite précipitée causa autant de surprise que leur attaque intrépide ”. Héroïsme auquel succède ce qui ressemble à de la couardise, manque de suite et de principes, on retrouve les poncifs habituels et il est curieux de voir combien la guerre de Melilla de 1775 dresse un tout autre tableau.

Dans la gazette, le pouvoir du “ Grand Turc ” semble bien émoussé. Certes, il détient toujours le pouvoir de faire et défaire les carrières, cet univers est toujours celui où “ toute valeur – et la seule valeur – des individus dépend du marquage opéré sur eux par le sceau du maître ” ce qui fait que personne n’est “ grand par soi-même”, ce qui est un des traits du despotisme selon Montesquieu dans l’analyse d’A. Grosrichard<sup>23</sup> : par exemple, on apprend qu’il nomme Mehmet Effendi Celebi, avant son départ, pour que son ambassade soit plus prestigieuse (12 avril) et que, à son retour, l’ambassadeur de la Porte à Vienne est nommé Bacha à trois queues de cheval et Vizir (6 septembre).

Le retour de ce dernier ambassadeur est auréolé de drames, ou de supposés drames : des membres de sa suite se cachent au moment du départ (comme ceux de Mehmet Effendi), il fait mettre aux fers son Mufti, étrangler en arrivant à la frontière ceux de ses janissaires qui se sont mutinés pendant l’ambassade (6 septembre). Lui-même n’est pas épargné : l’Empereur envoie à son maître un état des présents donnés à l’ambassadeur et à sa suite (ce qui signifie qu’il ne peut rien dissimuler et retenir pour lui sans danger, le cas de Mehmet Effendi, dépouillé progressivement de tous ses cadeaux est assez connu<sup>24</sup>), de même qu’ “ un détail de leur conduite en cette Cour, afin que le Sultan voie la différence qu’il y a avec celle du comte Virmont et ceux de sa suite, qui ont observé un aussi bon ordre que les janissaires en ont peu observé ” (28 mai 1720). Le 8

novembre, comme pour illustrer le thème de la rapidité des fortunes et de leur soudain effondrement dans les empires despotiques, on apprend que cet ambassadeur a été arrêté “ aux instances des janissaires ”, ce qui prouve que tout pouvoir est menacé par ceux qu’il commande. Le 21 février, on apprend qu’il est tombé malade de contrariété et en est mort; le 18 mars, on lit qu’il est mort de maladie : renversements subits de la fortune. Quelle date est la bonne? de quoi est mort le nouveau Vizir? mystères.

Le Sultan n’apparaît pas comme un souverain sanguinaire : on lui voit confier à un Vizir disgracié autrefois une mission de confiance (dangereuse, il est vrai...), deux décisions d’exil pour des comploteurs qui en voulaient, dit-on, à sa vie (15 avril et 17 juin 1721), ce qui est une bien faible punition pour un tel crime<sup>25</sup>. Peu de choses donc. On n’apprend pas qu’il ait décrété la mort de qui que ce soit. On peut deviner que certaines des morts violentes de dignitaires dont l’annonce revient assez fréquemment ont été voulues par lui, à travers ces fameuses lettres, ou tacitement acceptées par lui, mais la gazette ne le dit jamais, elle ne fait que suggérer que cela est dans les habitudes : le 4 juin, elle signale que le précédent Grand Vizir exilé à Salonique après la bataille de Belgrade, étant revenu en secret à Constantinople, “ a été reconnu, enlevé et envoyé à Rhodes, où il court grand risque , d’ ” être étranglé ”. Mais on signale le risque sans en donner d’autres nouvelles qui confirment ou démentent ce risque.

Seuls les subordonnés du Sultan sont montrés comme agissant. C’est bien là l’un des paradoxes de la figure du despote, tout-puissant, n’agissant pas par lui-même, ne partageant pas mais “ communiquant ”, selon la formule d’A. Grosrichard, un pouvoir immense. Ainsi, si le pouvoir de son vouloir n’apparaît pas dans le texte de la gazette, la transmission de son pouvoir effectif demeure : chaque potentat, chaque janissaire semble dépositaire de tout l’arbitraire qu’il est censé incarner. Mais il apparaît aussi comme menacé, et le lecteur peut bien supposer que ceci est expliqué par cela : on apprend régulièrement de fausses nouvelles annonçant sa disparition : sa mort un jour (6 août 1720), puis sa déposition par les janissaires un autre (7 janvier 1721), deux complots, dont l’un tramé par un de ses premiers ministres et favoris (17 juin 1721). Ces fausses nouvelles sont relayées par d’autres qui semblent vraies : en novembre 1720, un ex-Bacha prend d’assaut Tripoli; pour l’année 1721, le 7 janvier, on lit que la garnison de Sophie s’est soulevée et a tué le Bacha; le 9 mai suivant, en Egypte, le Bacha a “ fait couper la tête à plusieurs grands et en dernier lieu au vieux Bacha, dont il avait fait jeter la tête devant son fils, en le voulant contraindre par les tourments à déclarer où étaient ses biens’, la tête sera exposée devant le

sérail, à Constantinople, ce qui prouverait que le Grand Seigneur a eu part à cette mort (20 juin 1721) sans que cela soit affirmé précisément :

Le 28 mars dernier, le nouveau Bacha d’Egypte envoya ici la tête de son prédécesseur, laquelle a été exposée pendant 3 jours consécutifs devant le Sérail du Grand Seigneur. Le Bacha du Caire pourrait bien avoir un pareil sort : les principaux du Pays l’ont fait mettre en arrêt et ont nommé le gouverneur en sa place, en attendant que la Porte envoie un nouveau gouverneur.

Le 31 mai, la gazette annonçait la déposition de l’Empereur du Mogol et son supplice : “ on l’a fait mourir après lui avoir brûlé les yeux ”. Le 6 juin, on lit que le Sophi de Perse a dispersé les rebelles, et découvert “ à temps la conspiration tramée par son Premier Ministre contre sa Personne et son Gouvernement, en faveur des Rebelles; et il lui a fait trancher la tête, après qu’on lui eut crevé les yeux ” (6 juin). Une tête coupée devant le sérail, quelques yeux brûlés dans l’empire du Mogol ou crevés en Perse, on retrouve enfin les images traditionnelles.

L’insubordination des inférieurs et des intermédiaires prend des proportions étranges lorsqu’elle se manifeste parmi les accompagnateurs des ambassadeurs : en 1720 et en 1775 à Vienne, en 1721 à Paris, les janissaires causent des troubles. Il semble que l’éloignement défasse cette communication du pouvoir central, comme si, dans un autre climat, la soumission devenait moins naturelle, tant à l’égard du politique que du religieux<sup>26</sup> – ce qui conforterait l’idée que l’islam et l’esclavage ne seraient possibles que sous des climats chauds. Mehmet Effendi est l’ambassadeur le plus épargné par ces petites révoltes dans les suites des ambassadeurs ottomans, tant qu’il séjourne à Paris, mais il n’en est pas exempt et on comprend qu’il ne reste le maître que tant qu’il maintient sa suite dans le quasi-esclavage qui est l’ordre de l’Orient du despote.

D’Agde, le 30 janvier. Le 26 de ce mois, Mehemet-Effendi, Ambassadeur de la Porte Ottomane, arriva en cette Ville [...]. On a remarqué qu’il a été une demi-heure en priere avant que de donner audience au Corps de la Ville, & qu’il a fait coucher tous ses gens dans la Maison où on l’avoit logé, pour les empêcher de boire du vin. (25 février 1721)

Il semble que les interdits religieux se défassent dès que le pays de cette religion s’éloigne et que seule l’autorité puisse les maintenir (par un enfermement tout

aussi réel que métaphorique). Autorité et religion vont de pair, les deux mondes se scindent nettement sur ce critère.

Les transfuges, quand ils arrivent à s'échapper comme c'est le cas à Vienne en 1720, se convertissent immédiatement au catholicisme. Dans ce cas précis, cela prend des proportions symboliquement graves : il s'agit de l'interprète, du mufti et de l'aga des janissaires, les trois personnages clefs de l'ambassade, les deux derniers représentant le pouvoir militaire, la religion et la loi. Ainsi, les particuliers que sont les membres d'une ambassade, miment l'insubordination des peuples et officiers vis-à-vis du pouvoir central. La cohésion de l'Empire turc ne peut apparaître, dans les gazettes, que comme extrêmement fragile. La hiérarchie des pouvoirs connaît des troubles de transmission dès que l'espace s'élargit entre le maître et ses représentants.

Le 11 juin, la gazette rapporte que, selon les lettres de Constantinople, le Grand Seigneur et le Grand Vizir ont observé ensemble incognito le défilé de départ du comte Virmont, ambassadeur de l'Empereur :

le Comte Virmont, apres avoir eu son audience de conge du Sultan, du Grand Vizir, et de tous les Ministres Ottomans, desquels il a été reçu avec toutes les marques d'honneur et d'amitié imaginables, partit de Pera de Constantinople le 27 avril, avec toute sa suite, au son des trompettes, Tambour battant, Enseignes déployées, etc. Sa Marche fut très magnifique, et il y eut un grand concours de Spectateurs. Il fut accompagné jusqu'à une lieue hors de la Ville par les Ambassadeurs des Princes Chrétiens, qui pour augmenter la pompe et la magnificence, avoient envoyé leurs Nations, sous la conduite de leurs Chanceliers; Les Français marchaient les premiers, les Vénitiens suivoient, et puis les Hollandais et autres Nations : le Comte Virmont venoit ensuite, avec toute sa suite; les Gardes de Grenadiers fermoient la marche, avec leurs drapeaux déployés et toute la Musique militaire. Le Grand Seigneur et le premier Vizir qui s'y étoient rendus incognito avoient admiré cette magnificence, dont on n'avoit pas vu pareille depuis long-tems. (11 janv. 1720, suite)

Le Grand Seigneur, absent des rues de Constantinople, ne se manifeste pas en public, il est toujours doublé de son Vizir. Il apparaît ici comme doublement invisible et muet; incognito. On ne sait où il est, de quel lieu il regarde; le temps même employé par la gazette (le plus-que-parfait) fait qu'au moment où il apparaît dans le texte, il a déjà disparu de la scène.

Face à cette invisibilité, il semble que l'image du monarque solaire ne soit pas à l'Orient mais bien dans l'imaginaire du Couchant. L'audience que le très jeune

roi de France donne à Mehmet Effendi est frappante : il semble que la théâtralité toute orientale de cette scène soit le fruit d'un désir d'éblouir l'ambassadeur oriental en lui présentant l'analogie de ce qu'on imagine être le faste d'une cour orientale. On lui offre du même<sup>27</sup>, en espérant qu'il soit supérieur tout en restant de l'ordre du même, seule façon semble-t-il d'établir une comparaison, et le texte de la gazette reflète cette volonté d'éblouir.

Cet Ambassadeur entrera d'abord chez M. le Duc, pour y prendre une espèce de Robe<sup>28</sup> : il montera ensuite dans la galerie dite des Ambassadeurs, que l'on a réparée et qui est très bien meublée. Il y verra le Roi sur son trône, revêtu d'un habit de velours *couleur de rubis*, doublé d'une Moire *d'argent*, garni des plus *beaux diamans* de la Couronne [dont le " Régent " appelé ici " celui de M. Pitt "] Les Princes et Princesses seront aussi magnifiquement parés, et il y aura 20 Dames sur des gradins, avec des Ornemens superbes. Il n'entrera dans cette galerie que les Princes, les Ducs, les Maréchaux de France, les grands Officiers de la Couronne et les Ministres étrangers. On ne sera point même admis dans le reste du Palais qu'avec des Billets. Il faudra être mis d'une certaine façon et porter l'Epee pour entrer dans le jardin. (18 mars 1721; souligné par moi)

La théâtralité gagne tout le palais, le jardin même; pour un peu toute la ville se ferait autre. L'espace si libre du Palais pendant la Régence se referme, on n'y entre qu'en portant le " billet ", lettre " de noblesse " – ou du moins autorisation de paraître – ou l'épée, accessoire ici de pure fantaisie, apparence. Après le récit de l'audience, la livraison suivante revient sur les détails manquants, ceux du décor, comme la gazette le fait rarement :

Description de la galerie où le Roi donna audience à l'ambassadeur de la Porte Ottomane, etc.

Cette Galerie, au fond de laquelle étoit le trône du Roi, sur une estrade de huit marches, étoit tapissée de belle tenture des Gobelins, représentant les principales actions de la vie du feu Roi Louis XIV. Le trône étoit *séparé du reste* de la Galerie par une Balustrade. Le haut du dais étoit en gros relief de broderie d'*or en bosse*, orné de cartouches de soie à Personnages naturels au petit point. Le Trône étoit d'un bois *doré* sculpté à jour, surhaussé de deux Génies tenant une couronne. Le Dossier étoit d'une étoffe à fond d'*or*, sur laquelle brilloit un *grand soleil à rayons*, enrichi d'une *quantité prodigieuse de pierreries, et de perles d'une richesse infinie*. Le Socle du trône doré étoit sur un *beau Tapis de Perse* qui descendoit jusqu'au bas de l'estrade, [etc.]. (11 avril 1721; souligné par moi)

Lors de l'audience le texte s'éblouit, le roi prend sa place dans ce décor et redouble le luxe :

L'Habit qu'avoit le Roi étoit si *chargé* de Diamans et & autres Pierreries qu'il *pesoit* 35 livres : il y avoit aussi beaucoup de Pierreries au Dais et au Fauteuil, entr'autres un Soleil. Ce, joint à la magnificence de la Cour produisit un effet admirable. (28 mars)

La place du roi, c'est d'être celui qui endosse un habit si lourd qu'il ne peut que gêner les mouvements de celui qui l'endosse, à plus forte raison si celui qui l'endosse est un enfant. Il apparaît comme paralysé. Roi enfant, il est un roi d'image. Il est aussi un roi muet : son "Vizir"<sup>29</sup> répond à sa place à l'Ambassadeur. Comme le potentat oriental selon Chardin<sup>30</sup>, roi encore soumis au monde des femmes, il est roi pour "la montre" et par la montre, tandis que le pays est gouverné par un autre.

Le Régent comme Vizir...

Philippe d'Orléans, absent de ce décor, mais pourtant présent, autre image du Vizir caché, tandis que, présent dans le décor, décor lui-même, le fondateur mythique de cette monarchie tentée par l'Orient despotique, Louis XIV (roi magicien admirateur de la politique orientale<sup>31</sup> selon Montesquieu), vit encore une vie d'actions éclatantes – en images. Sur le trône de bois doré, la Monarchie – la couronne – est soutenue par des Génies : métaphore d'un pouvoir soutenu par de l'imaginaire pur – pur et bien réel comme tout imaginaire vivant.

Autrement dit, ce qui apparaît dans cette mise en scène, c'est ce que dit Montesquieu dans les *Lettres persanes* : la monarchie française tend vers le despotisme, elle en prend des aspects tout en restant radicalement différente (tout cela n'est qu'un rêve, et ce n'est que ce qu'en a voulu retenir l'observateur, ce n'est que de la gazette). La *Gazette d'Amsterdam*, dans les nouvelles de Paris, semble aussi fascinée que les parisiens des *Lettres persanes*, tant la place qu'elle accorde aux faits et gestes de l'ambassadeur et la fréquence des nouvelles qui s'y rapporte est exceptionnelle (on trouvera en fin d'article le relevé complet de ces passages). Le spectacle que l'on s'offre et que l'on offre, tant à l'ambassadeur qu'à la Cour ou au pays, qui sera informé par les lettres et les gazettes, c'est le reflet d'un désir qu'on suppose réciproque. Désir sans doute réel, vu la foule qui suit Mehmet Effendi à chacun de ses pas. On imagine un pays pris d'un désir d'Orient. Plus qu'un désir de pacotille, qui se porterait sur des objets ou des modes alimentaires, de l'exotisme somme toute, ce désir porte sur ce qui fait le centre du fantasme oriental, le despotisme. Est mis en scène un désir de fascination pour un Etre central qui soit absolument souverain – tout en n'existant pas.



Chose inimaginable : la Sorbonne elle-même se rêve en mosquée.

Le 7 de ce mois, l'ambassadeur de la porte Ottomane se rendit à la Maison de la Sorbonne pour la voir; mais comme il était un peu tard, les Directeurs de cette Maison lui firent entendre qu'il pourrait mieux satisfaire sa curiosité le jour suivant où l'on devait soutenir une Sorbonique dans la salle de ladite maison; ce qui fit que *l'on orna cette salle avec des tapis de Turquie les plus riches qu'on put trouver*. Mais cet Ambassadeur ne put y assister ce jour là. Les uns disent qu'une indisposition l'empêcha de s'y rendre; d'autres croient qu'une raison politique ne lui a pas permis de s'exposer aux disputes ordinaires touchant la religion chrétienne. (18 juillet 1721, suite)

D'autres détails montrent que tout est fait pour que l'ambassadeur se sente comme chez lui, ce qui revient à tirer la France vers ce rêve oriental<sup>32</sup>. Le café qu'on lui offre, chez M. le Duc, simple marque d'attention, peut aussi être vu comme une soumission excessive à ce modèle, excessive parce que toucher au cérémonial, à cette époque, c'est déjà se rapprocher du politique.

Mais ne pas dépayser un ambassadeur, c'est aussi faire de lui un sujet imaginaire du roi, lui qui représente son maître, et donc remplacer l'un des monarques par l'autre, installer le roi de France en Sultan. Si l'on pense au conte oriental allégorique des *Amours de Zéokinizul roi des Kofirans* – et bien sûr, à ce qui l'a inspiré, la vie de ce roi bien des années plus tard – ces quelques images de l'enfance de Louis XV ne sont pas sans saveur.

Néanmoins, le roi de la gazette, ou plutôt son Sultan, celui que les femmes entourent, c'est l'ambassadeur. Bien sûr, il est roi par la place qu'il y prend : rarement un personnage, même un monarque à son couronnement, suscite autant de texte, en quantité et en fréquence. Même s'il est courant que les faits et gestes des ambassadeurs soient relatés de façon régulière, jamais je n'ai constaté de traitement similaire à celui-là dans la *Gazette d'Amsterdam*. L'inscription de cet ambassadeur dans le texte fait qu'il prend réellement souvent la deuxième place après le roi, ou la première quand celui-ci n'est pas mentionné : en tête des nouvelles de Paris, entouré de noms illustres, présenté dans des activités souvent anodines, mais qui déploient toute la sociabilité du moment.

Paris, 12 mai [représentation de *Dom Japhet*] La Cour y fut fort nombreuse et parut fort contente de ce spectacle. Mademoiselle de la Roche sur Yon fit plusieurs questions à l'Ambassadeur sur ce qu'il

pensait de ces divertissements, à quoi il répondit, entre autres choses, d'une manière fort polie, que ses charmes l'avaient si fort occupé qu'il n'avait pu donner l'attention nécessaire à ceux du Ballet. (20 mai 1721)

Parfois, il passe au second plan, comme ici, après les ventes d'actions :

Le Roi va presque tous les jours jouer chez Madame de Ventadour [santé de Mme d'Orléans, nouvelles de vente d'actions]. Le 13 au soir, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane se rendit à l'Opéra où l'on représenta *Omphale*; et hier il alla voir l'Eglise et le Couvent des Chartreux. [nominations, mariages] (23 mai)

Parfois c'est le roi qui est comme éclipsé. Dans l'exemple qui suit, on peut cependant dire que l'ambassadeur est en premier plan du fait du salut qu'il donne au roi, donc que c'est par ce salut qu'il a, momentanément, une existence " royale ".

Le 20 de ce mois, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane alla rendre visite à M. le Duc de Villeroi qui lui donna un régal magnifique et le conduisit à l'appartement du Roi, qu'il eut l'honneur de saluer. Le soir, cet Ambassadeur fut à la Comédie Italienne, où l'on représenta *Arlequin enfant, statue et perroquet*. Hier, il alla voir les Invalides, où il fut régalé splendidement à dîner : la table étoit de 60 couverts, et M. Le Blanc, Ministre de la Guerre, qui depuis Dimanche avoit ordonné tous les préparatifs nécessaires dans cet Hôtel, y fit rendre tous les honneurs dûs à son Excellence. [nominations] (30 mai)

Dans d'autres passages, le roi s'efface progressivement et il arrive que ce soit l'ambassadeur qui devienne le point de référence de la distinction honorifique :

Lors que l'Ambassadeur de la Porte Ottomane eût été régalé à dîner Mercredi dernier chez le Maréchal Duc de Villeroi, il alla voir les pierreries de la couronne, et les plans qui sont dans la grande Galerie des Tuileries [...] Le Roi se trouva incognito chez M. le Maréchal. Le jour suivant, cet Ambassadeur ne s'étant rendu aux Invalides que sur les quatre heures après midi, il n'y dina point, comme on l'avait dit, mais on lui servit une collation magnifique, accompagnée d'un très beau concert, exécuté par la Musique de S. M. Le Cardinal de Polignac y vint aussi, et l'Ambassadeur le fit asseoir à sa droite. Les Officiers et les Soldats eurent ce jour là une double portion. (3 juin)

La gazette donne en spectacle un jeune roi fasciné qui semble suivre les mouvements de l'ambassadeur, observant son entrée chez la Maréchale de Boufflers (25 mars), puis contemplant, de la fenêtre de la salle des Suisses, son arrivée aux Tuileries lors des deux audiences (28 mars et 22 juillet). On le voit même l'imiter, visitant Bercy peu après Mehmet Effendi (13 juin et 20 juin).

Leurs rencontres qui ont l'air d'être le fait du hasard, dans l'allée des Champs élysées (2 mai) et chez le duc de Villeroy (3 juin) font que leurs apparitions semblent liées, ce qui fait que le nouvelliste se trompe en indiquant à tort leur présence en un même lieu, lors de la procession du saint Sulpice (27 juin) : la gazette donne un démenti dans la livraison suivante (1er juillet).

Enfin, peu avant son départ, l'ambassadeur se rend à Versailles. Ce séjour à Versailles est l'aboutissement d'annonces réitérées : on l'annonce dans cinq livraisons, indiquant la nouvelle tenue des domestiques qui doivent l'y accueillir (11 mars), la préparation de ses appartements (6 mai), son départ proche (27 mai, 30 mai, 6 juin<sup>33</sup>) et, après la relation de sa visite, on revient sur celle-ci pour d'autres détails, comme si cette visite était le but et la justification de son voyage depuis Constantinople. Dans le texte de la gazette, l'ambassadeur connaît à Versailles une apothéose qui le fait devancer le roi, non plus dans le temps, comme à Bercy, mais dans l'ordre des nouvelles :

Paris, 12 juin. Dimanche au soir, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane se rendit de Meudon à Versailles, où il coucha. Lundi, après le dîner, son Excellence vit jouer les Eaux, dont elle fut charmée. Il s'y était rendu de Paris et des environs une foule extraordinaire de monde. Mardi, cet Ambassadeur alla voir la Machine de Marly. Il se rendit ensuite à Marly, où il vit jouer les Eaux après la Collation. Le soir, il retourna à Versailles. Hier, il devait aller voir Trianon, et l'on attend ce soir son retour en cette Ville. Hier, les Comédiens français représentèrent dans la petite Galerie du Palais des Tuileries, en présence du roi, *Athalie*. (20 juin)

Il fait revivre pour un instant les fastes de Versailles et de Marly (les Eaux "jouent" pour lui), attirant à nouveau une foule immense dans ces lieux désertés, et il semble incarner pour un instant la figure royale perdue, celle du monarque solaire que condamne Montesquieu. Fait exceptionnel, dans ce texte les activités du roi passent après les siennes et elles y sont décrites sans détails, sans mention des personnes présentes, comme si toute la Cour avait déserté Paris pour Versailles, en remontant le temps. Enfin, il est celui dont on attend le retour, comme si le maître de la Ville était absent. Un prince enfant, un Vizir discret dans ses plaisirs, et toute une ville désire le retour du despote oriental, ou de moins de son image.

La gazette est une "fenêtre", elle présente un univers qui n'est pas celui de la fiction et "où les acteurs ne sont pas choisis et [...] les sujets qu'on traite ne sont dépendants d'aucun dessein, ou d'aucun plan déjà formé". Mais elle est faite par des lettres de correspondants qui décident par eux-mêmes de ce qui

intéressera ou non les lecteurs : Lettres de Constantinople ou Lettres parisiennes, elles offrent un double curieux des *Lettres persanes*, leur envers (l'Occident parle de l'Orient) et leur semblable (c'est toujours l'Occident qui se mire en son miroir). Le lecteur lui-même est un regard qui ne voit que ce qui le regarde, et le texte de la gazette ne lui donne justement que cela. Mise en scène de vieux fantasmes, méconnaissance qui tente cependant de se frayer un chemin dans les fausses rumeurs et les vrais événements, langage qui tente de ramener l'inconnu au connu, la gazette est à la fois le reflet des fantasmes et leur contraire. Plus qu'une fenêtre ouverte sur la figure d'un despotisme dont la nature n'apparaît pas clairement et qu'elle présente souvent comme un empire déclinant en proie à des débuts d'anarchie, elle offre au temps un miroir : on peut y voir la confirmation de la vraie vie imaginaire du despotisme oriental, dans le regard que l'on porte sur une monarchie française qui semble prise entre la nostalgie de l'or et du vieux roi solaire et la fascination d'un monde nouveau où le pouvoir n'est plus qu'une image et où l'argent n'est plus que du papier.

<sup>1</sup> Voir Robert Favre, « Montesquieu et la presse périodique », *Etudes sur la presse au XVIIIe siècle* (Lyon 1978), p.39-60.

<sup>2</sup> Celle que l'on découvre dans le conte de la Belle et la Bête et qui mime la gazette (voir Denis Reynaud et Chantal Thomas, *La Suite à l'ordinaire prochain* (Lyon 1999), introduction, p.14).

<sup>3</sup> Montesquieu, *Lettres persanes*, éd. P. Vernière (Paris 1975), lettre CXXX, p.272-3.

<sup>4</sup> Alain Grosrichard, *Structure du sérail* (Paris 1979).

<sup>5</sup> Voir le « dictionnaire à l'usage des lecteurs des Gazettes », suite des idées reçues que l'on y trouve, paru à la fin de l'ouvrage *La Suite à l'ordinaire prochain*.

<sup>6</sup> Par exemple, Livre V, ch.16 : « Chaque prince de la famille royale ayant une égale capacité pour être élu, il arrive que celui qui monte sur le trône fait d'abord étrangler ses frères, comme en Turquie; ou les fait aveugler comme en Perse; ou les rend fous, comme chez le Mogol » (Montesquieu, *De l'esprit des lois*, éd. R. Derathé (Paris 1987), t.I, p.70).

<sup>7</sup> Du moins dans le début de la relation de ses voyages intitulée « Voyage de Paris à Ispahan » (1686) et publiée sous le même titre, avec des coupes, par Maspéro (Collection La découverte) en 1983. Chardin, Jean, *Voyage de Paris à Ispahan* (Paris 1983).

<sup>8</sup> De plus, certaines lettres proviennent de Turquie.

<sup>9</sup> La raison essentielle des désaccords entre les nations chrétiennes et la Barbarie semble résider dans une question de cadeaux – à en croire l'analyse de la gazette. Chardin, *Voyage de Paris à Ispahan*, t.I, p.52-3 montre que les déboires de la France à Constantinople sous le vizir Köprülü Mehmed Pacha naissent d'un cadeau non fait (encore un thème de conte...).

<sup>10</sup> Voir Montesquieu, *De l'esprit des lois*, XIV, 11, où il est dit que les Turcs ne prennent aucune précaution contre ce fléau, suivant « la doctrine d'un destin rigide qui règle tout, fait du magistrat un spectateur tranquille » ( t.II, p.256). De fait, la gazette montre des villes françaises qui multiplient les tentatives

---

(apparemment peu efficaces) pour enrayer le mal, alors que les nouvelles de Turquie mentionnent l'arrivée de l'épidémie comme un événement saisonnier et non une calamité contre laquelle le pouvoir agirait.

<sup>11</sup> On objectera, avec raison, que le correspondant d'Agde ne peut employer le même vocabulaire que celui qui réside à Constantinople. Mais on peut supposer que le correspondant lit la gazette, d'où qu'il écrive, et qu'il est familier du vocabulaire en cours dans ses lignes. En outre, on peut supposer aussi qu'il aurait pu, avec cette liste, obtenir les termes turcs et en donner les équivalents, s'il l'avait voulu.

<sup>12</sup> On peut associer à ces remarques celles que fait explicitement le *Nouveau Mercure* en août 1721 : « Le même jour 3 août, Celeby Mehemet effendi, ambassadeur de la Porte, est parti avec regret pour retourner à Constantinople. Ce Ministre oriental a fait briller dans toutes ses démarches et tous ses discours un goût européen. Il a visité tous les lieux que cherche la curiosité éclairée; il a parcouru les cabinets rares et feuilleté les bibliothèques choisies. Enfin, il estimait fort les mœurs et les manières de notre nation : elle a rendu justice à son mérite et lui a prouvé qu'elle ne juge pas toujours des hommes par le climat et par les habits. » (cité dans Gilles Veinstein, *Mehmed efendi. Le Paradis des Infidèles. Un ambassadeur ottoman en France sous la Régence* (Paris 1981), p.204.)

<sup>13</sup> Voir Montesquieu, *Lettres persanes*, CXIV et *De l'esprit des lois*, XVI, 4 et 6.

<sup>14</sup> Voir Montesquieu, *De l'esprit des lois*, XVI, 4, XXIII, 12 : il naît en Europe plus de garçons que de filles, contrairement à ce que l'on dit du Japon et surtout de Bantam (10 filles pour un garçon).

<sup>15</sup> Voir Alain Grosrichard, *Structure du sérail*, p.105.

<sup>16</sup> Ainsi, la harangue que Nointel fait au grand seigneur « ne lui servit guère, car l'interprète n'en expliqua que le sens au vizir, et en peu de paroles, et le vizir le dit en deux mots au grand seigneur » (Chardin, *Voyage de Paris à Ispahan*, t.I, p.74).

<sup>17</sup> Voir Alain Grosrichard, *Structure du sérail*, p.81 et suiv.

<sup>18</sup> Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Livre VIII, ch.XIX.

<sup>19</sup> Voir Alain Grosrichard, *Structure du sérail*, p.55.

<sup>20</sup> Montesquieu, *De l'esprit des lois*, éd. R. Derathé (Paris 1973), vol. 1, p. 32 (livre III, 8).

<sup>21</sup> Montesquieu, *De l'esprit des lois*, éd. R. Derathé (Paris 1973), vol. 1, p. 295, (livre XVII, 2).

<sup>22</sup> *L'Esprit des lois* cité par Alain Grosrichard, *Structure du sérail*, p.55-6.

<sup>23</sup> Alain Grosrichard, *Structure du sérail*, p.83, sur *L'Esprit des lois*, V, xvi.

<sup>24</sup> C'est ce qu'indique le témoignage du marquis de Bonnac (voir Veinstein, *Le Paradis des infidèles*, p.38, 161).

<sup>25</sup> Montesquieu voit la clémence comme la 'qualité distinctive des monarques' et non des despotes (*Esprit des lois*, Livre VI, 21).

<sup>26</sup> Les nouvelles de Lisbonne, dans la suite du 18 juillet 1721, racontent la fuite du frère du gouverneur de Ste-Croix, en Barbarie, meurtrier du fils de son roi, sa conversion au christianisme et son baptême, avec le roi du Portugal comme parrain, sous le nom de Jean de Dieu et, coup sur coup, sa première communion et sa confirmation.

<sup>27</sup> Le *Nouveau Mercure* signale que « le roi avait décidé avec M. le Régent que les mêmes cérémonies qui s'observent à l'audience des ambassadeurs de France

---

à la Porte se pratiqueraient à celle-ci », cité dans Veinstein, *Le Paradis des infidèles*, p.190.

<sup>28</sup> Dans la livraison suivante, il est dit : « [Il] entra chez M. le Duc, où on lui présenta du Café » – le *Nouveau Mercure* opte pour du chocolat et un changement de turban. Café, robe de cérémonie, ou les deux? Toujours est-il que ce don du café (préféré au chocolat) est symptomatique de toute l'image d'ensemble que suggère la gazette : ne pas le dépayser.

<sup>29</sup> Villeroy (« A quoi le maréchal Duc de Villeroi répondit au nom du Roi : L'Empereur mon maître est satisfait de la marque d'Amitié que lui donne l'Empereur des Ottomans, & du choix qu'il a fait de l'Ambassadeur qui l'en assure » (GA, 1<sup>er</sup> avril), alors que le Régent répond lui-même à l'audience qu'il accorde à l'ambassadeur, et dans des termes très similaires à ceux du porte-parole du roi (« Mgr le Régent répondit à ce Discours qu'il étoit charmé du choix que le Grand Seigneur avoit fait de sa Personne ») (GA, 11 avril).

<sup>30</sup> Voir Grosrichard, *Structure du sérail*, p.105.

<sup>31</sup> Montesquieu, *Lettres persanes*, XXXVII.

<sup>32</sup> Le *Nouveau Mercure* donne d'autres détails qui montrent que la *Gazette d'Amsterdam* n'est pas la seule à renvoyer cette image : le 9 mai, chez le marquis de Canillac, on le reçoit à l'orientale,

<sup>33</sup> Une des raisons de cette insistance est due à l'incertitude des dates : son voyage est annoncé pour le 26 mai et n'a lieu que le 9 juin, et il n'y séjourne que trois jours, au lieu de huit à dix annoncés auparavant.

### **Le séjour de Mehemet Effendi en France dans la *Gazette d'Amsterdam* (avril 1720-août 1721)**

(N. B. : en tête est donnée la date de la livraison, puis la provenance et la date des nouvelles. Dans les nouvelles de Paris, lorsque celles qui concernent Mehmet Effendi ne sont pas données dès le début de cette rubrique, on les a fait précéder, entre crochets, de la liste – non exhaustive mais indicative – de ce qui les devançait.)

12 avril 1720 Constantinople, 23 février : Le Grand Seigneur a nommé Celabat Mehemet Effendi, qui a été second plénipotentiaire au Congrès de Possarowitz, pour aller en France en qualité d'Ambassadeur, & féliciter le jeune Roi sur son élévation au Trône : il doit partir au commencement d'avril.

21 mai 1720 Constantinople, 4 avril : Le Grand Seigneur avoit résolu il y a quelques tems, d'envoyer une Ambassade extraordinaire en France, pour féliciter le jeune Roi sur son avènement à la Couronne et il avoit même nommé pour cet effet Celebi Mehemet Effendi, ci-devant second plénipotentiaire au

---

Congrès de Possarowitz, avec ordre de dresser un Compte des Deniers nécessaires pour cette Ambassade, outre les Présens : Mais Sa Hautesse ayant trouvé que la dépense monteroit à des sommes excessives, Elle a changé de sentiment; d'autant plus que si cette Ambassade avoit eu lieu, il auroit fallu en envoyer une aussi au Roi de la Grande-Bretagne, pour le féliciter pareillement sur son avènement à la Couronne.

8 octobre 1720 Constantinople, 29 août : On assure que Celebi Mehemet Effendi, qui est nommé pour l'Ambassade à la Cour de France, partira incessamment pour s'y rendre, accompagné d'un des principaux Interprètes de l'Ambassadeur de France.

29 octobre 1720 Paris, 21 oct. : [...] La Cour défraye Mehemet Efendi, Ambassadeur de la Porte ottomane, avec toute sa suite, qui est nombreuse. Dès qu'il aura achevé sa quarantaine à Cette, il se rendra à Toulouze et de là à Bordeaux, où l'on va lui envoyer quatre carrosses du Roi à 6 chevaux, lesquels avec ceux de main et de bagage devroient monter à 200 chevaux.

10 décembre 1720 (suite) Constantinople, 14 oct. : Mehemet Effendi, ci-devant second plénipotentiaire au Congrès de Possarowitz, s'embarqua le sept de ce mois à bord d'un Vaisseau Marchand François destiné pour Marseille, d'où il se rendra à la Cour de France en qualité d'Ambassadeur Extr. : il a une suite de 70 personnes, et le Marquis de Bonac, Ambassadeur de France, lui a cédé un de ses Truchemens. Dès que l'Ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne eut été informé de son départ, il dépêcha un Exprès à Londres par la voye de Vienne, pour en donner avis à S. M. Britannique.

14 février 1721, suite Extrait de quelques lettres de Montpellier du 27 janvier : Avant-hier, l'Ambassadeur Turc partit avec Sa suite de Maguelone, où il avoit fait Quarantaine, pour se mettre en chemin vers Paris; il prend la route de Toulouze et de Bordeaux. Le Marquis de la Beaume, qui a été envoyé par la Cour pour l'accompagner jusqu'à Paris, le fut prendre Samedi en grand Cortège; et on lui fait partout de grands honneurs. On se louë fort de lui, et en particulier les Dames, qui le trouvent fort poli et fort gracieux. On dit que c'est un homme de beaucoup d'esprit, et qu'il a plus de Littérature que n'ont communement les personnes de ce Païs-là. Les Etats commenceront à s'assembler le 30 en cette ville [etc.].

18 février 1721 Paris, 9 Février : Hier au soir, on suspendit le divertissement du Ballet du roi, parce que S. M. étoit encore un peu enrhumée [...] Le Duc de Chartres est entierement rétabli de son indisposition. Outre les Gardes Françaises et Suisses qui ont ordre de se tenir prêtes au 2 du mois prochain, pour la réception de l'Ambassadeur du Grand Seigneur, qui fera alors son entrée publique en cette ville; il y aura encore un gros détachement de la Maison du Roi à cheval, habillé de neuf et bien remonté : On y joindra d'ailleurs tout ce qui conviendra le plus à la magnificence de nôtre jeune Monarque, tant en cette occasion, que dans les divertissemens qu'on donnera à cet Ambassadeur.

---

28 février 1721 Agde, 30 janvier : Le 26 de ce mois, Mehemet-Effendi, Ambassadeur de la Porte Ottomane, arriva en cette Ville, après avoir achevé la Quarantaine à Maguelone. Il a été reçu avec toute la Magnificence possible à une petite Ville : les Consuls lui ont fait les Présens de la Ville, & l'ont complimenté : il les a reçus avec beaucoup de politesse, les a faits remercier par son Interprete de l'honneur qu'ils lui faisoient, et leur a fait donner le Caffé. Il a aussi témoigné beaucoup d'honnêteté à toutes les Personnes qui ont été admises à lui faire la reverence, & sur-tout aux Dames. On a remarqué qu'il a été une demi-heure en priere avant que de donner audience au Corps de la Ville, & qu'il a fait coucher tous ses gens dans la Maison où on l'avoit logé, pour les empêcher de boire du vin. Il partit le jour suivant, pour se rendre par le canal à Toulouze. Le Comte de La Beaune [sic], Gentilhomme ordinaire de la Chambre, qui est venu le recevoir à Maguelone, l'accompagnera jusqu'à Paris.

*Liste des personnes qui composent la suite de cet Ambassadeur*

Son Fils, un Intendant, ou Iman ou Ministre, un Trésorier, un Garde-Sceau, un Maître de Garde-Robbe, un Maître d'Office, un Caffetier, celui qui a le soin de lui remplir & présenter sa pipe, un Blanchisseur, un Parfumeur, un Barbier, celui qui a le soin des Chandeliers & de les garnir, celui qui appelle à la priere, 13 Agas faisant fonction de valets de Chambre, un Maître de Cérémonies, un Maître d'Hôtel, un Ecuyer, un Chef de Cuisine, un Pourvoyeur, un Medecin avec un Valet; Soliman Capitan, esclave qu'il a racheté à Malte; 20 Valets de pié, 6 Aides de Cuisine, 4 Gardes-Tentes, un Jaca ou Porteur d'eau, 2 Palfreniers, 2 Pellissiers, un Tailleur, 5 Pourvoyeurs de sa Maison avec 2 Valets.

4 mars 1721 Paris, 13 février : [...] On donnera une Garde à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane pour plus grande distinction; il n'est attendu ici que le 6 ou 8 du mois prochain, à cause du grand froid qui retarde son voyage.

Paris, 24 février : On apprend de Bordeaux que l'Ambassadeur de la Porte Ottomane y a été reçu avec de grandes marques de distinction : il arriva avant-hier à Amboise, d'où il doit se rendre par Blois à Orleans, où il restera 5 ou 6 jours. On meuble le Château de Rambouillet, au Faubourg St Antoine, pour la réception de cet Ambassadeur

11 mars 1721 Paris, 2 Mars : [commerce suspendu entre France et Espagne; Law projette de marier sa fille et paye ses dettes] Il y aura à l'entrée de l'Ambassadeur du Sultan, outre les Troupes de la Maison de S. M., les 4 Bataillons du régiment du Roi Infanterie, le Colonel General Cavalerie, et le Régiment d'Orleans Dragons. On dresse le Trône du Roi au bout de la Galerie des Tuileries, où S. M. donnera audience à cet Ambassadeur. Les Gouverneurs & Officiers des Chateaux de Versailles, Meudon et autres Maisons royales, ont reçu ordre d'avoir des Habits bleus uniformes, galonnez d'or, lors-que ledit Ambassadeur ira les visiter. [annonce de décès, suite de l'affaire du duc de la Force]

18 mars [Paris, 9 mars : Congrès de Cambrai, affaire du Duc de la Force]

Paris, 10 mars : L'Ambassadeur de la Porte Ottomane, qui arriva avant-hier au Faubourg St Antoine, a une garde de 50 hommes du Régiment du Roi. Dimanche prochain, il fera son Entrée publique, dans laquelle il sera précédé du Régiment d'Orleans Dragons, et suivi de 100 Grenadiers à cheval. Le Mardi suivant, il aura son Audience publique du Roi : on le fera passer par l'Allée des



---

Champs Elysées : il trouvera, depuis la Barriere de Chaillot jusqu'au Rond, les 4 Bataillons du Régiment du Roi Infanterie; au Rond, d'un côté, le Colonel Général, Cavalerie, & de l'autre, le Regiment d'Orleans Dragons, qui le precedera encore; depuis ce Rond jusqu'au Fossé, les Gardes Françaises et Suisses; dans l'Esplanade jusqu'au Pont tournant, les Troupes de la Maison du Roi à cheval; et depuis le Pont tournant jusqu'au Pavillon, un autre détachement des Gardes Françaises & Suisses. Cet Ambassadeur entrera d'abord chez M. le Duc, pour y prendre une espèce de Robe : il montera ensuite dans la Galerie dite des Ambassadeurs, que l'on a réparée et qui est très-bien meublée. Il y verra le Roi sur son Trône, revêtu d'un Habit de Velours couleur de Rubis, doublé d'une Moire d'Argent, garni des plus beaux Diamans de la Couronne [dont le " Régent " appelé ici " celui de M. Pitt "]. Les Princes et Princesses seront aussi magnifiquement parés, et il y aura 20 Dames sur des Gradins, avec des Ornemens superbes. Il n'entrera dans cette Galerie que les Princes, les Ducs, les Maréchaux de France, les grands Officiers de la Couronne et les Ministres étrangers. On ne sera point même admis dans le reste du Palais qu'avec des Billets. Il faudra être mis d'une certaine façon et porter l'Epee pour entrer dans le jardin.

21 mars Paris, [13 mars : affaire du duc de la Force] 14 mars : [arrangement entre le roi et la Cie des Indes] Le Roi a fait envoyer de riches étoffes d'or et d'argent à l'Ambassadeur de la Porte ottomane pour en faire des vestes. [nominations, un cocher fouetté, émeute]

25 mars Paris, 16 mars : Voici l'ordre que l'on a tenu cet après-midi à la magnifique Entrée de Celebi Mehemet Effendi, Ambassadeur Extraordinaire du Grand Seigneur auprès de S. M. très-Chrétienne.

I. Les Inspecteurs de Police, à cheval, en Habit d'écarlate, galonnez d'Or.

II. Le Carosse de Mr l'Introduiteur des Ambassadeurs.

III. Deux Carosses du Maréchal d'Estrées, qui étoient précédés de ses 2 Suisses, de 6 Pages, de 10 Ecuyers, tous à cheval; et de 12 Palfreniers, tenant chacun un Cheval de main, avec de très-belles housses à ses Armes.

IV. Le Régiment d'Orleans, Dragons.

V. La Suite de l'Ambassadeur, consistant en 12 Fuzeliers, & autant qui portoient des Lances, tous à cheval, tenant outre cela chacun un Cheval de main; les Officiers de son Exc. à cheval, dont l'un entr'autres portoit un Turban verd, dans un Crêpe blanc à fleur d'Or.

VI. L'Ambassadeur seul à cheval, parce qu'il avoit souhaité de n'avoir personne à cheval à ses côtez. Il étoit environné des Esclaves à pié.

VII. Un peu derriere, à la droite, le Maréchal d'Estrées à cheval, précédé d'une vingtaine de Valets de pié; & à gauche l'Introduiteur des Ambassadeurs aussi à cheval.

VIII. Un Lieutenant, un Maréchal des Logis, & 20 Maîtres du Colonel Général, à droite & à gauche de S. E. & de sa Maison.

IX. Les Grenadiers à cheval.

X. Le Régiment Colonel Général.

XI. Les carosses du Roi & des Princes, à 6 & 8 chevaux

XII. La Compagnie du Prévost de la Connétable.

---

Il y avoit en haie depuis l'Hôtel où étoit l'Ambassadeur jusqu'à la Porte St Antoine, le Regiment du Roi, Infanterie : sur le Rempart de la Bastille, la Compagnie de la Bastille : à la Porte St. Antoine, une Compagnie de Fuzeliers du roi : Dans les Ruës St. Antoine & Royale, des Détachemens du Guet à pié : Sur la Place Royale, de laquelle on est sorti par la Ruë de l'Echarpe, les Archers de Ville entre les Barreaux : dans les Ruës de l'Echarpe, Ste Catherine, St. Antoine, Place Baudoyer, Cimetierre St. Jean, de la Verrerie, des Lombarts, St. Denis, de la Feronnerie, St. Honoré & du Roule, des Escouades du Guet à pié : dans la Ruë de la Monnoye, la Compagnie du Prévost de la Monnoye : sur le Pont-Neuf, 100 hommes des Gardes Françoises : vis-à-vis le Cheval de Bronze, le Guet à cheval : dans la Ruë Dauphine, la Compagnie de Robe-Courte : Dans la Ruë de Condé, une Escouade de Guet à pié : Dans la Ruë de Vaugirard, devant le Luxembourg, la Compagnie du Prévost de l'Isle : Dans la Ruë de Tournon, les Troupes du Cortège s'y sont mises en haie, et s'y sont retournées à leurs Quartiers, après que l'Ambassadeur a eu mis pié à terre dans la Cour de l'Hôtel des Ambassadeurs. Il y avoit dans la marche un Aide Major de chaque Corps à portée du Maréchal d'Estrées, pour exécuter ses ordres.

Le Roi est venu voir l'Entrée dans la Place Royale, chez la Maréchale de Boufflers, accompagné de M. le Duc, du Comte de Clermont, et d'une grosse Cour. Mgr. le Duc & Mme la Duchesse d'Orleans étoient aussi chez la Grande Duchesse; & la Duchesse Douairiere avec Mles de Charolais et de Clermont chez la Princesse d'Epinoy, dans la même Place Royale. Les fenêtres et les balcons étoient parés des plus riches étoffes, ce qui faisait un coup d'œil superbe. Rien n'est comparable à l'affluence qui s'est trouvée sur la route de la Marche.

Paris, 17 mars : L'Ambassadeur de la Porte Ottomane n'ira qu'à l'Audience du Roi, & à celle de Mgr. le Duc d'Orleans, en qualité de Régent de France. Cette Audience est renvoyée à Samedi prochain ou au Lundi suivant. On mande d'Espagne [...]

28 mars [Paris, 19 mars : Constitution] Paris, 20 mars : L'Audience que le Roi doit donner à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane , ayant été fixée à demain au matin, il partira de l'Hotel des Ambassadeurs sur les 10 heures et demie et sera encore escorté des mêmes troupes à cheval qui étoient à son Entrée. Après l'Audience, S. M. dinera ensuite dans le jardin des Tuileries afin d'y passer en revuë les Régimens des Gardes Françoises et Suisses qu'on y fera défilier comme l'année dernière. [Cie de Indes]

Paris, 21 mars : [arrivée d'un plénipotentiaire anglais] On dit que les Présens dont l'Ambassadeur de la Porte Ottomane est chargé pour le Roi consistent en une couronne et un sceptre d'or, enrichis de Diamans, et estimés deux Millions; outre douze beaux chevaux de Turquie, parmi lesquels il y en a un petit, magnifiquement harnaché.

1er avril Paris, 23 mars : Avant-hier, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane partit de la Ruë de Tournon, pour se rendre au Palais des Tuileries : voici l'ordre de la Marche.

I. Les Inspecteurs de Police, à cheval<sup>33</sup>

II. Le Carosse de <sup>33</sup> l'Introducteur et du Prince de Lambesc.

III. <sup>33</sup> Le même nombre de Palfreniers Chevaux des Ecuries du Roi, que lors de son Entrée.

---

IV. Le Régiment d'Orleans, Dragons.

V. La Suite de l'Ambassadeur,<sup>33</sup> sans Fuzils ni Lances; parmi lesquels étoit le Fils de son Exc., portant dans un Bassin la Lettre du Grand Seigneur à S. M. T. C.

VI. L'Ambassadeur<sup>33</sup> à cheval, entre le Prince de Lambesc à droite et l'Introduiteur à gauche, aussi à cheval.

VII. Un peu derriere, <sup>33</sup> un Lieutenant, un Maréchal des Logis, & 20 Maîtres du Colonel Général, à droite & à gauche de S. E. & de sa Maison<sup>33</sup>.

VIII. Les Grenadiers à cheval.

IX. Le Régiment Colonel-Général.

X.<sup>33</sup> Le carosse du Roi.

XI. La Compagnie du Prévost de la Connétablie

Il y avoit dans les Ruës du passage, les mêmes Troupes que Dimanche dernier, excepté à la Porte St. Honoré : le Regiment du Roi, Infanterie, bordait le Rempart sur 4 lignes, jusqu'aux Troupes de la Maison de S. M. à cheval, qui étoient près du Pont tournant; savoir à droite, les Gardes du Corps, les Mousquetaires gris et les Chevaux legers; & à gauche les Gendarmes de la Garde, les Mousquetaires noirs & les Grenadiers à cheval : dans le Jardin, depuis le Pont tournant jusqu'aux premiers Degrez, vis-à-vis le gros Pavillon étoient à droite les Gardes Françaises sur 4 lignes, & à gauche les Suisses sur 3 lignes. La Prevote de l'Hôtel; et dedans la Garde ordinaire. L'Ambassadeur et sa suite, le Prince de Lambesc & l'Introduiteur entrèrent tous à cheval dans le Jardin des Tuileries & avancerent ainsi jusqu'aux premiers Degrez qui sont vis-à-vis le gros Pavillon : Il étoit alors 11 heures. L'Ambassadeur ayant descendu de cheval entra dans l'Appartement de Mr le Duc, où on lui présenta du Caffé. Trois quart d'heure après, l'Introduiteur des Ambassadeurs vint lui dire, que le Roi étoit prêt à le recevoir : surquoi il se mit en marche, et trouva au bas de l'Escalier le Grand Maître d'Hôtel & le Maître des Cérémonies, qui le prièrent de nommer les personnes qu'il souhaitait qui assistassent à l'Audience; ce qu'il fit, et le reste de sa Suite fut obligé de l'attendre dans l'Anti-Chambre. L'Ambassadeur ayant ensuite été introduit dans la Galerie, il s'avança jusqu'au Trône, en faisant les reverences accoutumées; & il présenta ses lettres de créance au Roi, en disant :

*Voici la lettre du très-Magnifique et très-Puissant Empereur des Ottomans, le Sultan Achmet, Fils du Sultan Mehemet; accompagnée de celle du Grand Vizir, Ibrahim Bacha, son Gendre.*

L'Ambassadeur s'étant arrêté un moment, reprit ensuite la parole et fit le Discours suivant :

*Le Grand Seigneur m'envoie en Ambassade auprès du très-Puissant et très-Magnifique Empereur des Franks, pour témoigner l'estime qu'il a pour votre Sublime Majesté, et pour lui donner des marques de la sincere et constante amitié qui regne depuis long-tems entre les deux Empires: Quelle gloire n'est-ce pas pour moi, d'avoir été revêtu d'une Dignité qui m'a procuré l'honneur de voir la face d'un si grand Empereur, & d'un Soleil si brillant et si majestueux à son lever. Je souhaite qu'il daigne repandre sur moi ses rayons les plus doux, & que ma personne lui puisse être agréable.*

---

A quoi le maréchal Duc de Villeroi répondit au nom du Roi :

*L'Empereur mon maître est satisfait de la marque d'Amitié que lui donne l'Empereur des Ottomans, & du choix qu'il a fait de l'Ambassadeur qui l'en assure.*

L'Habit qu'avoit le Roi étoit si chargé de Diamans & autres Pierreries qu'il pesoit 35 livres : il y avoit aussi beaucoup de Pierreries au Dais et au Fauteuil, entr'autres un Soleil. Ce, joint à la magnificence de la Cour produisit un effet admirable. Lors que l'Ambassadeur arriva au Jardin des Tuileries, le Roi vint à la fenêtre de la Salle des Suisses, pour le voir; et S. M. se rendit au Pavillon vis-à-vis le Pont Royal, quand il y passa. Après l'Audience, qui finit à midi et demi, ce ministre fut reconduit avec le même cortège à l'Hôtel des Ambassadeurs.

Aujourd'hui à midi, il s'est rendu au Palais Royal où il a eu Audience de Mgr le Duc Régent dans sa belle Galerie; et comme la Cour s'y est trouvée fort nombreuse et d'une magnificence extraordinaire, cela a fait un très beau coup d'œil. Voici l'ordre de la Marche.

- I. Le Carosse de Mr de Marpré, Introduceur chez S. A. Royale.
- II Un Détachement du Régiment d'Orleans, Dragons.
- III Trente-six Valets de pié de S. A. R.
- IV. Vingt de ses Pages à cheval.
- V. Dix-huit de ses Palfreniers à cheval, tenant chacun un Cheval de main par la bride.
- VI. La Suite de l'Ambassadeur à cheval, sans Fuzils ni Lances.
- VII. L'Ambassadeur à cheval, ayant à son côté l'Introduceur.
- VIII. Un Détachement du Régiment d'Orleans.
- IX. Les Carosses de Mgr le Duc et de Madame la Duchesse d'Orleans.
- X. Et un troisième Détachement du Régiment d'Orleans.

Après l'Audience, l'Ambassadeur est monté dans le Carosse de S. A. Royale, et s'en est retourné à la Ruë de Tournon avec le même Cortège. La Place du Palais Royal étoit gardée par le Guet à cheval, et les dehors du Palais par la Compagnie des Fuzeliers du roi : Il y avoit aux avenues des Ruës, le Guet à pié, les Archers de la Monnoye, & la Maréchaussée. Cet Ambassadeur est fort satisfait des honneurs qu'il a reçûs le jour de son Entrée, & dans ses deux Audiences.

Paris, 24 mars.

Les Gardes Françaises et Suisses qui devoient défiler Vendredi dernier devant le Roi reçurent ce jour-là un contre ordre [...]. Hier après-midi, le Roi alla se promener aux Champs Elyzées; et pendant ce tems-là on permit au public de voir la Salle où S. M. avoit donné audience à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane.

4 avril

Paris, 27 mars : [activités du roi, audience de l'ambassadeur des Provinces Unies (7 lignes)]. Hier, sur le midi, Mehemet Effendi, Ambassadeur Extr. du Grand Seigneur, vint au Palais-Royal chez Mgr l'Archevêque de Cambrai, qui lui

---

avoit envoyé 6 carosses pour lui et pour ses Officiers. Ce soir, il est venu à l'Opera de *Thésée*, dans l'Amphithéâtre qu'on lui a destiné, & pour sa Maison : l'Assemblée étoit nombreuse et magnifique. [Cie des Indes, projet de vente des biens de Law]. Le Régiment du roi, Infanterie, le Colonel-Général, Cavalerie, & le Régiment d'Orleans, Dragons, sont retournés à leurs Quartiers, tout ce que l'on souhaitait d'eux étant achevé. Voici la liste des Présens du Grand Seigneur envoyés au Roi.

Deux petits chevaux de l'Isle de Metelin, dont l'un est magnifiquement harnaché :

Plusieurs Peaux et Fourures d'Hermine.

Dix Pièces de très-belles Etoffes d'Or.

Huit Pièces de Mousseline.

Six vases de Baume de la Mecque.

Un Arc avec son Etuy en broderie et 60 Flèches.

8 avril

Paris, 31 mars : [politique étrangère, la traité de la Quadruple alliance] C'est sur un faux rapport qu'on a mandé, lors de l'Entrée publique de l'Ambassadeur de la Porte Ottomane, que Mr le Maréchal d'Estrées et Mr l'Introduit-eur avoient marché derrière cet Ambassadeur, puis qu'il est certain qu'ils marcherent tous trois de front. [affaire des appellants]

Suite : Paris, 31 mars (extrait de quelques lettres) : l'Ambassadeur de la Porte Ottomane n'a été qu'à l'Audience du Roi et de Mgr le Duc Régent, et il n'a rendu visite qu'à Mgr l'Archevêque de Cambrai, comme Ministre des Affaires étrangères, le comparant, dit-on, au Grand Vizir. Lorsqu'il alla voir ce Prélat, celui-ci lui envoya 6 Carosses avec ses Armes; en sorte qu'on vit pour la première fois, la *Croix* conduire en cérémonie le *Turban*, ce qui a fait un spectacle assez extraordinaire en cette Ville.

11 avril

Paris, 4 avril. Description de la Galerie où le Roi donna Audience à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane, etc.

Cette Galerie, au fond de laquelle étoit le Trône du Roi, sur une Estrade de 8 marches, étoit tapissée de la belle Tenture des Gobelins, représentant les principales actions de *la vie du feu Roi Louis XIV*. Le Trône étoit séparé du reste de la Galerie par une Balustrade. Le haut du Dais étoit en gros relief de broderie d'or en bosse, orné de Cartouches de soye à Personnages naturels au Petit Point. Le Trône étoit d'un bois doré sculpté à jour, surhaussé de deux Génies tenant une Couronne. Le Dossier étoit d'une étoffe à *fond d'or*, sur laquelle *brilloit un grand Soleil à rayons, enrichi d'une quantité prodigieuse de Pierreries, et de Perles d'une richesse infinie*. Le Socle du Trône doré étoit sur un *beau Tapis de Perse* qui descendoit jusqu'au bas de l'Estrade, tout le long de la Galerie, il y avoit des Tapis de pié, de la Manufacture des Gobelins, d'une grande beauté. Aux deux côtes du Trône, on voyoit de grandes pièces de *Brocard d'or* sur un fond de Tapisserie *Velours cramoisi*. Ces pièces de Brocard, dans leur dessein, formoient des colonnes torsées. Le Roi étoit sur son Trône, avec un *Habit couleur de feu*, enrichi d'agrémens en boutonneries *des plus beaux Diamans de la Couronne, autour desquels regnoit une broderie d'or pour rehausser les Diamans* : Cet Habit étoit chargé de plus de 25

---

*Millions de Pierrieres.* S. M. avoit à son Chapeau une Agraffe de gros *Diamans*, parmi lesquels *brilloit* celui qu'on nomme le *Cenci*. Sur l'épaule, dont le nœud étoit tout de *Perles et de Diamans*, *brilloit* encore plus le *Diamant* acheté depuis peu de Mr Pitt, Beau-Père du feu Comte de Stanhope, pour 2 *Millions 500 mille livres*, lequel n'avoit point été encore montré. Mgr le Duc Régent avoit un Justaucorps de Velours bleu, *brodé d'or*: le Duc de Chartres en avoit un enrichi de *Pierrieres & de Diamans*, de même que Mr le Duc, le Comte de Charolois, le Prince de Conti, l'Abbé de Clermont en Manteau et Soutane longue, & le Comte de Toulouze : les Grands Officiers de la Couronne, & ceux qui ont droit d'être sur le haut Dais, y parurent tous magnifiquement vêtus Mr l'Archevêque de Cambrai & Mr. de Frejus, precepteur du Roi, étoient sur l'Estrade, en Soutanes & Manteaux violets. Il y avoit environ 300 Dames des plus qualifiées de la Cour placées dans la Gallerie, sur des Gradins à trois rangs, couverts de *Velours cramoisi*; à la tête desquelles étoient Mles de Charolois, de Clermont, & de la Roche-sur-Yon, en Habit de Ville : Elles étoient parées d'un *nombre infini de Pierrieres*. Voici la Traduction de la Harangue que Celebi-Mehemet Effendi, l'Ambassadeur Extr. du grand Seigneur, fit à Mgr le Duc Régent, en lui présentant la Lettre d'Ibrahim Bacha, Grand Vizir, Gendre de sa Hautesse.

*Le très-Puissant Empereur des Ottomans, mon Maître, a choisi le tems de la Régence de V. A. Royale, pour donner des marques publiques à tout l'Univers, du cas qu'il fait de la sincere & constante amitié qui regne depuis un tems immemorial entre les deux Empires: Elle ne peut que s'affermir sous le Regne d'un Prince aussi Grand, aussi Magnanime & aussi éclairé que l'est V. A. Royale. Quelle gloire ne sera-ce pas pour mon Ambassade, si je puis mériter l'honneur de sa bienveillance!*

Mgr le Régent répondit à ce Discours qu'il étoit charmé du choix que le Grand Seigneur avoit fait de sa Personne : A quoi l'Ambassadeur répliqua, qu'il tâcheroit pendant le séjour qu'il feroit à la Cour de France, de conserver la bonne opinion que S. A. Royale avoit conçue de lui.

18 avril, [Paris, 10 avril : Cie des Indes] Paris, 11 avril : [Congrès de Cambrai] On assure que l'Introduit des Ambassadeurs a été débouté des prétentions qu'il pretendoit avoir, au préjudice des Gentilshommes ordinaires de S. M. par rapport à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane. Lundi au soir, le Marquis de la Beaume sortant d'un Cabaret, qui est vis-à-vis l'Hôtel des Ambassadeurs, eut querelle et se battit avec un Mousquetaire : surquoi un Turc, Cuisinier de l'Ambassadeur, survint avec une chandelle et voulut les séparer; mais il reçut un coup d'Epée, & le Guet étant accouru, ces Messieurs furent arrêtés et conduits à la Prison de l'Abbaye St Germain des Prez. Le lendemain, Mme de la Beaume, Mère du prisonnier, alla faire des excuses à l'Ambassadeur qui la reçut fort gracieusement : cependant, on dit que l'affaire est grave.

22 avril [Pezenas, Montpellier : nouvelles de la peste] Paris, 14 avril : [le roi et la constitution, conclave] L'Affaire du Marquis de la Beaume n'est point aussi grave qu'on l'avoit mandé l'Ordinaire dernier : Il mit bien l'Epée à la main, mais ce ne fut que pour séparer deux Mousquetaires qui se battoit; & le Turc ne reçut un coup d'Epée que parce qu'il voulait aussi les séparer à coups de bâton; en sorte que l'Ambassadeur de la Porte Ottomane lui a même fait un [sic] vive

---

Mercuriale de ce qu'il s'étoit mêlé d'une chose qui ne le regardoit en aucune façon. [réforme des troupes, Cie des Indes]

2 mai [Paris, 24 avril : baptême princier, maladie de M. le Duc, Billets de banque.] Paris, 25 avril : Hier, à 6 heures du soir, le Roi alla se promener dans la grande Allée des Champs Elisées. l'Ambassadeur de la Porte Ottomane y salua S. M. lors qu'Elle monta dans sa Caleche : le Carosse de cet Ambassadeur & celui de son Fils suivirent ceux du Roi. Depuis 5 jours, ce ministre a rendu visite aux Maréchaux de Villeroi, de Villars & d'Estrées, & au duc de Noailles. [Billets de banque, dettes de Melle Law, nominations] S. A. Royale a ordonné de faire des Tapisseries aux Gobelins sur le Tableau que Mr Coypel vient de faire, représentant l'Audience que le Roi a donnée à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane.

6 mai Paris, 28 avril : [rétablissement de M. le Duc] On a fait la repetition du Ballet du Roi, que l'on doit représenter devant l'Ambassadeur de la Porte Ottomane, sur le Théâtre de la Salle des Machines du Palais des Tuileries. On continue à disposer les Appartemens et les Jardins de Versailles où ledit Ambassadeur doit aller faire un tour au commencement du mois prochain. [nominations, retour de la Princesse de Modène, un jésuite face à la Constitution]

13 mai Paris, 5 mai : [revue des troupes par le roi]. Mgr le Duc Régent s'y trouva aussi, de même que le Duc de Chartres, le Prince de Conti, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane et son Fils, avec une nombreuse Cour.

Suite : Paris, lettres du 5 & 7 mai : l'Ambassadeur de la Porte Ottomane a remis au Comte de Toulouse, en qualité d'Amiral de France, une Lettre du Capitan Bacha.

20 mai Paris, 12 mai [représentation, dans la salle des machines des Tuileries, du Ballet du Roi, intermède à la comédie de Dom Japhet d'Arménie] La Cour y fut fort nombreuse et parut fort contente de ce spectacle. Mademoiselle de la Roche sur Yon fit plusieurs questions à l'Ambassadeur Turc sur ce qu'il pensoit de ces divertissemens, à quoi il répondit, entr'autres choses, d'une manière fort polie, que ses charmes l'avoient si fort occupé qu'il n'avoit pu donner l'attention nécessaire à ceux du Ballet.

23 mai Paris, 16 mai : [élection du Cardinal de Conti -Innocent XIII] Le Roi va presque tous les jours jouer chez Madame de Ventadour [santé de Mme d'Orléans, nouvelles de vente d'actions] Le 13 au soir, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane se rendit à l'Opéra où l'on représenta Omphale; et hier il alla voir l'Eglise et le Couvent des Chartreux. [nominations, mariages]

27 mai Paris, 19 mai [élection du Cardinal de Conti, Congrès de Cambrai, nominations, Law et son frère à la Conciergerie] l'Ambassadeur de la Porte Ottomane ira le 26 à Versailles pour y passer 8 ou 10 jours : On lui avoit offert dès son arrivée en cette Ville 1000 livres par jour pour sa dépense, mais il s'est contenté de 800. [nouvelles des rentes]

---

30 mai Paris, 23 mai : Le 20 de ce mois, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane alla rendre visite au Maréchal Duc de Villeroi, qui lui donna un Regal magnifique & qui le conduisit ensuite à l'Appartement du Roi, qu'il eut l'honneur de saluer. Le soir, cet Ambassadeur fut à la Comédie Italienne, où l'on representa Arlequin enfant, Statue et Peroquet. Hier, il alla voir les Invalides, où il fut régalé splendidement à dîner : la Table étoit de 60 couverts, et Mr Le Blanc, Ministre de la Guerre, qui depuis dimanche avoit ordonné tous les préparatifs nécessaires dans cet Hôtel, y fit rendre tous les honneurs dûs à son Excellence [nominations]

Suite : Paris, 23 mai [peste à Beaucaire : pas de foire, inondations au Pérou] l'Ambassadeur de la Porte Ottomane, qui doit aller le 26 à Versailles, partira au commencement du mois d'Août pour retourner par terre à Constantinople.

3 juin Paris, 24 mai : Lors-que l'Ambassadeur de la Porte Ottomane eut été regalé Mercredi [sic] dernier chez le Maréchal Duc de Villeroi, il alla voir les Pierreries de la Couronne, & les Plans qui sont dans la grande Galerie des Tuileries, dont le Marquis d'Asfeld, Lieutenant-Général, qui est à la tête des Fortifications, donna l'Explication à son Exc. : Le Roi se trouva *incognito* chez Mr le Maréchal. Le jour suivant, cet Ambassadeur ne s'étant rendu aux Invalides que sur les 4 heures après-midi, il n'y dina point, comme on l'avoit dit; mais on lui servit une Colation magnifique, accompagnée d'un très-beau Concert, executé par la Musique de S. M. le Cardinal de Polignac y vint aussi, & l'Ambassadeur le fit asseoir à sa droite : Les Officiers et les Soldats eurent ce jour-là une double portion. Hier, vers les 6 heures du soir, S.M. alla se promener aux Champs Elyzées [actions brûlées en public, nelles du 25 et du 26 mai]

6 juin [Paris, 28 mai : prise de fonctions, bal, combats de rue, arrestation, promenade du roi, Cartouche] Paris, 30 mai : [peste] Samedi dernier, M. le Duc donna un magnifique repas à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane dans son chateau de Chantilli [nominations, Cartouche] Le 28, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane alla se promener à Saint-Cloud accompagné du Maréchal de Biron, premier écuyer de Mgr le Duc Régent, qui lui fit servir une très belle Collation. Hier, ce Ministre se promena dans les Jardins du Roi, où Mgr l'Archevêque de Cambrai le régala de Confitures et de Liqueurs. Lundi prochain, son Exc. se rendra à Versailles. [décès, arrêts du roi]

13 juin [nouvelles de Marseille et Montpellier] Paris, 6 juin : Le 2 de ce mois, le Roi alla se promener au chateau de La Muette. Avant hier, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane se rendit à Berci, Maison de campagne de Mr Pajot, Comte d'Onsambray, Directeur général des Postes qui lui avait fait servir une Collation magnifique. Hier, ce ministre fut aussi régalé splendidement chez le Marquis de Biron. [Cambrai, Constitution]

17 juin Paris, 9 juin : Hier, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane alla se promener au Chateau de Meudon, & après qu'il eut visité les Appartemens, il vint se rafraîchir chez Mr Dumont, Gouverneur du Château, qui lui donna une Collation magnifique. Cet Ambassadeur prit ensuite la route de Versailles où il restera quelques jours. [troupes, peste, Cartouche]



---

Vienne, 4 juin : [nouvelles de Constantinople, exil du Bacha Alif] le 22 avril, on avoit dépêché un Exprès en France, pour faire hâter le retour de l'Ambassadeur de la Porte Ottomane.

20 juin [Paris, 11 juin : Parlement] Paris, 12 juin. Dimanche au soir, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane se rendit de Meudon à Versailles, où il coucha. Lundi, après le dîner, son Excellence vit jouer les Eaux, dont elle fut charmée. Il s'y étoit rendu de Paris et des environs une foule extraordinaire de monde. Mardi, cet Ambassadeur alla voir la Machine de Marly. Il se rendit ensuite à Marly, où il vit jouer les Eaux après la Collation. Le soir, il retourna à Versailles. Hier, il devoit aller voir Trianon, et l'on attend ce soir son retour en cette Ville. Hier, les Comédiens français représentèrent dans la petite Galerie du Palais des Tuileries, en présence du roi, *Athalie, Tragédie de M. Racine*. Il y eut des Intermèdes de la musique de S. M. [Cambrai, nelles ecclésiastiques]

24 juin Paris, 15 juin [nouvelles de la peste] Le Roi, qui jouit d'une parfaite santé, prend presque tous les jours le plaisir de la Promenade. L'Ambassadeur de la Porte Ottomane, qui revint vendredi de Versailles, est fort content de tout ce qu'il a vu & des honneurs qu'on lui a rendus. Plusieurs Dames de distinction lui ont presque toujours tenu compagnie dans les Collations qu'on lui a données. Son séjour à Versailles y avoit attiré une si grande multitude de curieux qu'on y avoit loué des lits jusqu'à 25 £ par nuit. Un Turc de sa suite prit querelle avec un autre Turc, pendant que son Exc. étoit dans les Appartemens du Roi, & l'un des deux frappa l'autre d'un coup de Couteau. Il y eut aussi quelques désordres aux grilles du Parc, à cause de la trop grande affluence de monde. [procès, Cartouche, Constitution]

27 juin Paris, 20 juin : Le 16, le Roi [ ]. Le même jour, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane donna à dîner à Mr Pajot d'Onsembray, Directeur général des Postes, & à Mrs les Frères Geoffroy, chimistes de l'Académie Royale des Sciences. Le 17, le Roi alla à Bercy, maison de campagne de Mr Pajot d'Onsembray. S. M. y vit avec beaucoup de plaisir le beau Cabinet de Curiositez. Le 18, le Roi se rendit à La Muette, d'où S.M. revint hier au Palais du Luxembourg, pour voir passer la Procession de St Sulpice. L'Ambassadeur de la Porte Ottomane s'étoit aussi rendu dans ce Palais, pour la voir passer. La nuit du 17 au 18 le Prince de Conti donna à Clichy une fête magnifique au Fils de cet Ambassadeur . Aujourd'hui, son Exc. ira voir l'Abbaye de St Denis. Dimanche prochain, on donnera à cet Ambassadeur un grand Bal sur le Théâtre de l'Opéra, qui sera précédé d'un Concert en Langue Turque.

1er juillet Paris, 23 juin : Hier au soir, il y eut Bal à l'Opéra, en faveur de l'Ambassadeur de la Porte Ottomane. Mais on ne put y exécuter le Concert en Langue Turque, à cause que certaines Machines dans lesquelles on devoit faire descendre les Voix et les Instrumens, ne purent réussir. Lors que ce Ministre vit passer la Procession du St Sulpice, il étoit à son Hotel & non au Palais du Luxembourg : Il a admiré cette Cérémonie qui étoit l'une des mieux entendues que l'on ait vû depuis long-tems

4 juillet Paris, 26 juin : [passage de l'ambassadeur de Grande-Bretagne (Gibraltar), annonce du congrès de Cambrai] Il y eut bien un Concert à l'Opéra,

---

avant que de commencer le bal; mais ce fut seulement avec des Instrumens, & l'on n'y prononça aucunes paroles turques, ainsi qu'on se l'étoit proposé d'abord. L'Ambassadeur Ottoman qui y resta pendant 4 heures, en fut très-content. Il y eut une telle affluence, que l'on reçut 12 à 13 000£ à la porte, & que l'on fut même obligé de renvoyer plus de 500 personnes. Lundi au soir, cet Ambassadeur se rendit à l'Hôtel de Ville pour y voir le Feu d'artifice que l'on a coutume de tirer dans la place de Grève, la veille de la St Jean : son Excellence y fut régalée de toutes sortes de Confitures & de rafraîchissemens. [comptes de la Cie des Indes, décès, nominations]

8 juillet Paris, 29 juin : Le 25, le Roi [....]. Le 26, [...] Mgr le Duc Régent [....] Le même jour, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane & les Turcs de sa suite commencerent leur Ramadan ou carême, qu'ils observent avec beaucoup de régularité. Il doit durer pendant un mois Lunaire, & l'on croit que cet Ambassadeur aura alors son Audience publique de congé, avec les mêmes Cérémonies observées à sa premiere Audience. Le Duc du Maine...

18 juillet 1721, suite Paris, 11 juillet : [l'ambassadeur de Grande-Bretagne (Gibraltar), approche du congrès de Cambrai] L'Ambassadeur de la Porte-Ottomane aura demain son Audience de congé du Roi, avec beaucoup de pompe, & il sera escorté par un Régiment d'Orléans, Dragons : cependant, il restera encore ici 15 jours ou 3 semaines. On n'a pu penetrer jusqu'à présent, si cet Ambassadeur a été chargé de quelque Négociation de la part du Grand Seigneur; & l'on croit en général que le sujet de son Ambassade n'a été que pour complimenter le Roi de son avenement à la Couronne. [nouvelles de la peste]

22 juillet 1721 Paris, 14 juillet : [affaire du duc de la Force, ] Le même jour samedi, sur les 4 heures après-midi, l'Ambassadeur de la Porte Ottomane se rendit au Palais des Tuileries, accompagné de Mr. de Saintot, Introduteur, qui avoit été le prendre dans le Carosse du Roi. Il étoit escorté de 100 hommes du Régiment d'Orleans, Dragons, des Inspecteurs de Police & du Prévost de la connétable. Une partie de la Maison de l'Ambassadeur étoit à cheval, & l'autre en Carosse, à la réserve des Valets de pié. Il prit sa route par les Ruës de La Comédie & Dauphine, le quai des Théatins et le Pont Royal. Il trouva à son passage, depuis ledit Pont jusqu'à la Place du Carousel, des détachemens des Gardes Françaises & Suisses, au nombre de 3 000 hommes : la Garde ordinaire, derrière laquelle étoient 100 Mousquetaires Gris d'un côté, & autant de Noirs de l'autre côté : le Guet à cheval vis-à-vis les Quatre Nations : Le Guet à pié, les Archers de Ville et de la Monnoye dans les avenues, depuis la Ruë de Tournon jusqu'au Pont Royal. Après que l'Ambassadeur eut eu son Audience de congé du Roi dans la petite Galerie, il retourna à son Hôtel par les mêmes endroits où il avoit passé. S. M. qui avoit vu la Marche de son Exc., de la Salle des Suisses, la vit encore passer le Pont Royal, de l'Appartement de Mr. L'Evêque de Fréjus. Les Mousquetaires Gris et Noirs défilèrent ensuite par le même endroit devant S. M.

25 juillet 1721 Paris, 17 juillet : On a publié la Relation suivante de l'Audience de congé de l'Ambassadeur Turc, qui est plus ample et plus correcte que celle dont on fit mention l'Ordinaire dernier.[suit la relation, sur trois colonnes : son trajet, son audience, les troupes]

---

Le 15 à trois heures après-midi, cet l'Ambassadeur eut aussi Audience publique de Mgr. Le Duc Régent, ayant été conduit par Mr. de Marpré, Introduceur des Ambassadeurs auprès de S. A. Royale, qui étoit allé prendre son Exc. dans le beau Carosse de Sadite Altesse. Une partie de la Maison de l'Ambassadeur étoit à cheval, & l'autre en Carosse. Il étoit escorté d'une cinquantaine de Dragons du Régiment d'Orleans. Le Guet à cheval étoit dans la Place du Palais Royal, & les avenues étoient gardées par le Guet à pié, par des Archers de Ville & de la Monnoye. On présenta à l'Ambassadeur & à sa suite toutes sortes de Rafrâichissemens, mais ils ne prirent rien, étant encore dans leur *Ramazan* ou Carême. Les Présens que le Roi a faits à l'Ambassadeur du Grand Seigneur consistent en son Portrait enrichi de Diamans, outre 6 Pendules magnifiques, 6 Montres & 6 Tabatières d'Or, & de très-belles Glaces des plus hautes & des plus larges. Son Exc. a témoigné qu'elle n'avoit point de termes assez forts pour exprimer toutes ses obligations envers S. M.

29 juillet 1721 Paris, 21 juillet : Le Portrait enrichi de Diamans, dont le Roi a fait présent à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane est estimé 50 000 Ecus. On assure que cet Ambassadeur partira le 28 de ce mois, pour retourner par mer à Constantinople.

8 août 1721, suite Paris, 1er août : [maladie du roi, bruits de changements dans le ministère] l'Ambassadeur de la Porte Ottomane & son Fils allèrent mardi au matin à Chantilli où Mr. le Duc l'avoit fait inviter de même qu'une nombreuse Compagnie : il y eut un grand Repas, Musique Illuminations et parties de Chasse. Cet Ambassadeur part aujourd'hui pour retourner à Constantinople.

12 août 1721 Paris, : [maladie du roi, Constitution] l'Ambassadeur Ottoman, qui revint avant-hier de Chantilli extrêmement satisfait n'est partie que ce matin de cette Ville : Il n'y avoit qu'une partie de ses Equipages qui avoit pris les devans. Il a témoigné qu'il ne pouvoit assez se louer des honneurs qu'il a reçus à la Cour & dans tous les lieux du Royaume où il a passé : son fils ne quitte ce séjour qu'avec beaucoup de regret. Son Exc. doit rester deux jours à Fontainebleau où le Comte de Toulouse doit lui donner le Divertissement de la Chasse. On lui prepare à Lyon une reception magnifique. Il se rendra ensuite par Montpellier à Cete, où il s'embarquera.

12 août Lyon, 30 août : Mehemet Effendi, Grand Trésorier de l'Empire Ottoman, & Ambassadeur Extr. du Grand Seigneur en France, a reçu dans toutes les Villes par lesquelles il a passé depuis son départ de Paris, les honneurs dûs à son caractère. Le 20 de ce mois, il arriva en cette Ville, où les Magistrats, après lui avoir rendu tous les honneurs possibles, lui ont fourni tous les jours des divertissemens diférens. Il s'est aussi trouvé à la Fête magnifique que Mr nôtre Archevêque a donnée dans son Palais Archiepiscopal [...] Ces actions de grâces [pour le rétablissement du roi] ont été suivies le soir d'une Illumination presque générale, dont le spectacle a plu infiniment à l'Ambassadeur Turc. Il partit avant-hier, fort satisfait des manières gracieuses et polies de nôtre Archevêque, & des attentions que toute la Ville a euës pour lui pendant le séjour qu'il y a fait.